1er et 2e carabiniers historique 1792-1815 - Extrait du livre d'or des carabiniers par le capitaine Bué Alphonse - illustré par Ed. Detaille, Titeux, Van Muyden - Editeur : C. Blot, 1898 - Droits : domaine public, numérisé par google

1er et 2e CARABINIERS HISTORIQUE
1792 - 1815

DEUXIEME PERIODE

PÉRIODE PREMIÈRE COALITION (1792-1797)

CAMPAGNE DE 1792

1er mars 1792
Les deux régiments de Carabiniers, forts chacun de 480 hommes, se trouvent à Strasbourg ; ils y restent jusqu'au 23 mai et font partie de la réserve que commandait le maréchal de camp de **BERRUYER**. Les deux dépôts sont établis à Valenciennes.

23 mai
Ils quittent Strasbourg sous le commandement de M. **de TIMBRUNE-VALENCE,** maréchal de camp, pour le camp de la Magdelaine, sous Lille, où ils font partie de l'armée du Nord, commandée par le maréchal **de LUCKNER**.

17 juin
PRISE DE COURTRAI. — L'armée campe en vue de Courtrai, où elle éprouve une vive résistance. Le général **de VALENCE,** à la tête des Carabiniers et des grenadiers, rallie nos troupes, leur rappelle leur antique valeur, repousse l'ennemi avec pertes, lui enlève quelques batteries et s'empare de Courtrai. Après cette action, dans laquelle ce général déploya de l'énergie et inspira une grande confiance aux troupes, une députation de tous les « grenadiers » de l'armée lui présenta le pompon du plus ancien d'entre eux, et le général, sensible à cette offre, l'attacha à son chapeau.

30 juin
L'armée évacue tout le pays ; les Carabiniers couvrent la retraite et l'on vient occuper le camp de Famars, sous Valenciennes.

10 août
Les Carabiniers passent de l'armée du Nord à l'armée du Centre, et sont campés en avant de Metz, où ils reprennent un poste que l'ennemi avait enlevé par surprise.

4 septembre
Le général **KELLERMANN**, qui avait remplacé le maréchal de **LUCKNER** au 4 septembre. commandement de l'armée, quitte le camp de Frascati et va s'établir sur les hauteurs de Dommartin-la-Planchette.

20 septembre
BATAILLE DE VALMY. — A 6 heures du matin, l'avant-garde prussienne. marche sur Somme-Bionne, surprend à Hans le général **DESPRÈS-CRASSIER,** commandant l'avant-garde, et le force à se replier. Mais un détachement du 2e Carabiniers, un des premiers montés à cheval, attaque vigoureusement l'ennemi et l'arrête dans sa marche. Cette brillante défense donne le temps au général **KELLERMANN** d'envoyer au secours de l'avant-garde surprise sa réserve, composée des Carabiniers, de quelques escadrons de dragons et de 4 bataillons de grenadiers aux ordres du général **de VALENCE**, ancien colonel du 1er Carabiniers. Prenant ensuite position au bas de Valmy,

entre le moulin et la route de Châlons, appuyés de la compagnie d'artillerie volante du capitaine **SORBIER**, les Carabiniers soutiennent pendant plusieurs heures tous les efforts de la cavalerie prussienne sur laquelle ils font de nombreuses charges. Le capitaine **GÉRARD**, du 2e Carabiniers, à la tête de son escadron, pousse si vivement les Prussiens qu'il les mène l'épée dans les reins jusque sous leurs batteries où il a un cheval tué sous lui d'un coup de canon. Le capitaine **BOREL** se distingue également tout particulièrement ; les colonels **de BERRUYER**, du 1er, et **BEAUFRANCHET d'AYAT**, du 2e, sont nommés généraux de brigade sur le champ de bataille et remplacés par les colonels **BAGET** et **d'ANGLARS** ; le capitaine **BOREL** est nommé chef d'escadrons au 2e Carabiniers. La brillante conduite des Carabiniers fit voir qu'ils n'avaient rien perdu de leurs droits à l'antique réputation de valeur qu'ils avaient conquise depuis longtemps. Leur bravoure calme, leur sang-froid sous le feu violent des batteries prussiennes électrisa le courage de nos jeunes soldats et en imposa tellement à l'ennemi qu'il prit le parti de rentrer dans sa première position. Le feu cessa vers les 7 heures du soir. La bataille de Valmy offre un premier exemple de la salutaire influence que les anciens corps, comme celui des Carabiniers, exercèrent sur nos troupes de nouvelle levée. Ce sont eux qui ont montré le chemin de la victoire à cette jeunesse ardente et brave, mais tout d'abord mal exercée, peu disciplinée et qui était fortement éprouvée par nos premiers revers.

1er octobre
L'armée prussienne effectue son mouvement de retraite. Le brigadier **GANNARD**, du 2e, surpris par l'ennemi au poste de Saint-Imbert, se met à la tête de ses douze cavaliers, disperse les assaillants et ramène plusieurs prisonniers et plusieurs chevaux.

21 octobre
Longwy ayant capitulé, une garde d'honneur de 100 Carabiniers, commandés par le chef d'escadrons **BOREL**, accompagne le prince royal de Prusse (devenu l'empereur Guillaume Ier) qui était dans la place et l'escorte jusqu'à la frontière.

26 octobre
Les Carabiniers font partie de la brigade du maréchal de camp **de PUILLY**, à Metz ; ils sont envoyés ensuite à Boulay.

12 novembre
Le général **BEURNONVILLE** remplace le général **KELLERMANN**. L'armée du Centre, qui avait pris la dénomination d'armée de la Moselle, est massée à Sarrelouis.

4 décembre
L'armée marche sur Trèves ; les Carabiniers font partie de cette expédition, dans laquelle la cavalerie, rarement employée, eut beaucoup à souffrir de la rigueur de la température et de la nature du pays.

24 décembre
L'armée se retire entre Thionville et Sarrelouis ; les Carabiniers sont cantonnés à Lunéville.

CAMPAGNE DE 1793

21 février 1793
Un nouveau décret sur l'organisation de l'armée remplace celui de 1791. Le nom de « Carabiniers », illustre depuis plus d'un siècle et qui rappelait tant de glorieux souvenirs, avait été remplacé par celui de « Grenadiers des troupes à cheval ». C'est ainsi qu'on continua à désigner les Carabiniers dans tous les actes officiels, mais l'usage, plus fort que la loi, leur conserva leur première dénomination et les généraux ne les désignèrent jamais autrement dans le service courant.

24 mars
L'armée de la Moselle reprend la campagne pour faire face à toutes les puissances de l'Europe réunies contre la France. Le 1er Carabiniers est à Sarrebrück, le 2e à Wecklingen.

15 mai
RECONNAISSANCE SUR NEUKIRCHEN. — La division **SCHAUENBOURG** quitte le camp de Forbach pour se porter sur Neukirchen par Deuttweiler et Sulzbach. La brigade **TOLOZAN** flanque la gauche de la colonne ; les Carabiniers, sous les ordres du général **de PUILLY**, forment l'arrière-garde. Le brigadier **DUPLANT**, du 1er Carabiniers, se distingue dans l'attaque du haras du prince **des DEUX-PONTS,** dont un détachement de 25 grenadiers et quelques cavaliers prussiens venaient de s'emparer. Malgré l'infériorité de sa petite troupe, le brigadier **DUPLANT** charge ce détachement ennemi, tuant de sa propre main le chef qui le commandait, le sabre, le disperse et ramène 45 chevaux de prise à Sarrebrück.

1er juin
3 escadrons du 1er régiment se joignent à d'autres troupes réunies à Longwy sous les ordres du général **DELAAGE** pour aller débusquer un corps autrichien qui occupait une forte position près d'Arlon.

7 juin
L'avant-garde, sous les ordres du général **TOLOZAN**, après avoir fait replier les postes ennemis, étant ramenée à son tour par des forces supérieures, le général **DELAAGE** envoie à son secours le 1er Carabiniers qui force l'ennemi à regagner les hauteurs d'Arlon.

9 juin
BATAILLE D'ARLON. — Les Autrichiens, retranchés dans cette forte position, commandent la plaine par laquelle l'armée française, forte de 10 à 12.000 hommes, doit arriver, et disposent de 30 pièces d'artillerie d'un calibre supérieur au nôtre. Le général **DELAAGE**, après avoir fait sa jonction avec le corps du général **BEAUREGARD**, entreprend de débusquer l'ennemi de sa position, mais notre droite débordée est obligée de plier ; la cavalerie autrichienne va profiter de cette circonstance, lorsque les Carabiniers reçoivent l'ordre de se porter en avant et de protéger notre droite dans sa retraite. Ils s'avancent sur un corps appuyé de quelques pièces de canon qui, d'une hauteur, incommode nos troupes. Ce corps abandonne sa position dans l'espérance d'attirer nos braves cavaliers dans un guet-apens ; les Carabiniers, qui ont reçu l'ordre impératif de se porter en avant et de charger tout ce qu'ils rencontrent, continuent d'avancer ; aussitôt les chevau-légers de **KINSKY** (qu'un repli de terrain masquait), deux ou trois fois supérieurs en nombre et soutenus par un corps imposant d'infanterie, s'apprêtent à charger. Nos Carabiniers, sans les attendre, et ne comptant que sur leur bravoure, s'élancent avec la plus grande impétuosité aussitôt qu'ils se sont

démasqués. Après une mêlée longue et sanglante, les chevau-légers sont obligés de se retirer après avoir subi des pertes considérables. Quant à l'infanterie, formée en carré, elle fait éprouver aux Carabiniers de grandes pertes par ses feux. Mais quelques coups de mitraille de notre artillerie y jettent le désordre et les Carabiniers en achèvent la déroute.

Le général **DELAAGE**, en rendant compte de cet engagement, en attribuait l'heureux résultat à la valeur du 1er Carabiniers. Ce régiment, en effet, chargea quatre fois de suite sur l'infanterie, perdit la moitié de son effectif, mais décida du gain de la bataille.

Les traits d'héroïsme en ce jour sont nombreux: le maréchal des logis chef **BRAURE** reprend un de nos étendards tombé aux mains de l'ennemi, mais, entouré, il est près de succomber, lorsque le brigadier **DUPLANT**, avec deux ou trois hommes, arrive pour le dégager. Enveloppé lui-même par six chevau-légers, **DUPLANT** en tue deux de sa main et, aidé de ses camarades, il parvient à dégager **BRAURE** qui n'avait pas lâché son étendard et qui, pour sa bravoure, fut fait officier sur le champ de bataille.

Quelques instants après, **DUPLANT**, voyant tous les officiers et les sous-officiers de sa compagnie hors de combat, en prend le commandement et charge deux fois l'ennemi avec les 27 hommes qui lui restent. Sa brillante conduite en cette journée lui valut un sabre d'honneur et le grade de sous-officier.

Au fort de la mêlée, le colonel **BAGET** ayant été renversé de cheval, le jeune **RAIMOND**, trompette, qui le suivait, court rattraper le cheval qui avait disparu au milieu des rangs ennemis et le ramène à son chef. L'infanterie autrichienne remplissait un ravin profond en arrière de la gauche de la cavalerie, lorsque cette dernière, rompue, dut lâcher pied. Nos Carabiniers, emportés par l'ardeur de la poursuite, franchissent le ravin au-dessus des baïonnettes autrichiennes ; le capitaine **CEYSSEL**, l'adjudant **CARDON**, d'autres encore ont leurs chevaux éventrés et sont précipités dans le ravin, où la plupart sont égorgés sans miséricorde. Un jeune trompette de quatorze ans, le nommé **REEP**, qui s'était témérairement jeté au milieu de cette infanterie, aurait été victime de son courage, si quelques carabiniers accourus à son secours ne l'avaient aidé à sortir de la mêlée.

Le général **DELAAGE**, dans son rapport au ministre de la Guerre, dit en parlant des Carabiniers : *« Leurs pertes égalent leur bravoure ! »* En effet, sur 21 officiers il y en eut 13 tués ou blessés grièvement ! *Officiers tués* : capitaine **de La BASTIDE** ; lieutenants **FAYEL** et **LOUVIERRE** ; sous-lieutenants **GAUTHIER, FILLEDIER, RICHER, MASSON, BATAILLON** ; *officiers blessés* : colonel **BAGET** ; lieutenants-colonels **de JAUCOURT** et **BANCELIN** ; capitaine **CEYSSEL**, qui, tombé dans le ravin, fut laissé pour mort, mais ensuite guérit des blessures graves qu'il avait reçues ; sous-lieutenant **BLONDEL**. Il y eut dans la troupe 107 hommes tués et un grand nombre de blessés, plus de 100 chevaux tués. **GUIGÈNE**, carabinier, blessé de 25 coups de sabre et de baïonnette, eut les deux bras coupés ; il guérit et reçut à cette occasion les invalides comme officier. Le carabinier **LOUVER** reçut 26 blessures dont il mourut ; on fit parvenir à la famille de ce brave la lettre que le Président de la Convention nationale lui avait adressée pour le féliciter au nom de cette assemblée du courage héroïque dont il avait fait preuve. Le trait cité du sous-lieutenant **BLONDEL**, grièvement blessé et priant le chirurgien-major de donner ses premiers soins à un Autrichien placé près de lui et plus maltraité encore, est à opposer à la conduite barbare de quelques Autrichiens qui massacrèrent à coups de baïonnette le brave **RICHER**, démonté, qui s'était rendu à eux.

— Ah! venez vite, dit le lieutenant Blondel au chirurgien, dès qu'il le vit entrer, il y a longtemps que je vous attends ! » Le chirurgien se met en devoir de le panser. « Non pas, dit Blondel, en montrant l'Autrichien. Ce n'est pas moi qu'il faut secourir, c'est ce brave qui en a plus besoin que moi ! »

« Comment, un Autrichien ? un ennemi ! » riposte le chirurgien. — « Qu'importe! n'est-ce point un homme comme moi ? Cela doit vous suffire ! »

Un de nos bons peintres s'est emparé de ce trait et l'a admirablement rendu dans un tableau qui a été jugé digne de prendre place au Musée.

10 juin
Les Carabiniers rentrent à Sarrebrück, où ils sont reçus aux acclamations de la garnison et des habitants.

28 juillet
Le capitaine **COCHOIS**, avec 100 Carabiniers du 1er régiment, va recevoir des mains de l'ennemi, à Hombourg, la garnison de Mayence.

19 août
Le général **HOUCHARD**, passé au commandement de l'armée du Nord, demande au ministre de la Guerre de lui donner l'étonnant corps des Carabiniers de l'armée de la Moselle. Mais sa demande ne lui est point accordée. Les Carabiniers restent à l'armée de la Moselle, et prennent part honorablement à toutes les opérations de cette armée, luttant constamment contre des forces supérieures. Pas une reconnaissance, pas une attaque n'a lieu sans eux ; ils sont toujours aux avant-postes, comme des troupes légères ; leur bravoure, leur expérience leur donnent cette agilité si nécessaire troupes de première ligne ; ils sont admirables dans les coups de main, et ne se laissent jamais surprendre.

14 septembre
COMBAT DE DEUTTWEILER. — Un escadron du 2e Carabiniers (capitaine Gérard), bivouaqué en avant de Saint-Jean, est envoyé en reconnaissance avec un escadron du 11e régiment de cavalerie et le 13e bataillon de chasseurs à pied. A la hauteur de Deuttweiler, l'infanterie, qui s'était portée en avant, est ramenée par la cavalerie ennemie qui, dans sa marche rapide, cherche à envelopper l'escadron du capitaine **GÉRARD**, placé au milieu d'un terrain marécageux, dans une position désavantageuse. Le général qui commande la reconnaissance, et qui se retire avec l'escadron du 11e, envoie l'ordre au capitaine **GÉRARD** de suivre son mouvement. C'était abandonner le bataillon à son malheureux sort. Le capitaine **GÉRARD** refuse d'obtempérer à cet ordre, et toute retraite lui étant coupée, il se jette avec ses Carabiniers sur les trois escadrons de cuirassiers qui l'entourent. Une mêlée sanglante s'en suit, dans laquelle les Carabiniers sont un contre quatre. Malgré cela, l'escadron passe sur le ventre des cuirassiers ennemis, leur tuant 60 hommes et en blessant un grand nombre. La perte des Carabiniers fut considérable, ils eurent 30 hommes tués ou blessés, dont quatre eurent les bras coupés. Le capitaine **GÉRARD** fut blessé de plusieurs coups de sabre ; le lieutenant **DUBOIS** également ; quant au capitaine **LOQUENEUX** et au sous-lieutenant **COURTOT**, cruellement mutilés, ils eurent le malheur de rester au pouvoir de l'ennemi. Après cet acte de vigueur et de bravoure, le reste de l'escadron rentra au camp Saint-Jean avec le bataillon qui, sans ce coup hardi, eût été infailliblement compromis.

26 septembre
RETRAITE DE BLIESCASTEL. — L'ennemi surprend Bliescastel et force à battre en retraite le corps français qui l'occupait. Deux de nos bataillons de volontaires qui se retiraient, chargés tout à coup par une nuée de hussards (800 chevaux environ), se débandent et cherchent leur salut dans la fuite. Le capitaine **GÉRARD**, témoin de cette panique, et voyant le danger que courent nos malheureux volontaires, lance le capitaine **COGNET** avec la moitié de son escadron sur les hussards hongrois, tandis qu'il les prend de flanc avec l'autre moitié. Par cette manœuvre habile et hardie, il enfonce l'ennemi du premier choc et le poursuit jusque sous les baïonnettes de son

infanterie, lui infligeant des pertes très fortes ; celles des Carabiniers furent très légères, et les volontaires reconnaissants écrivirent à leurs familles qu'ils avaient dû leur salut en cette journée à la bravoure des Carabiniers.

27 septembre

COMBAT DE BAGATELLE. — Les Carabiniers étant disséminés sur tous les points de la ligne de défense pour soutenir et protéger nos troupes, le colonel **d'ANGLARS** réunit 3 escadrons, deux de son régiment et le 1er du 1er régiment (capitaine Jogand), et se porte sur Ensheim pour soutenir l'attaque dirigée contre l'importante position de Bliescastel perdue la veille. Le colonel **d'ANGLARS** reçoit l'ordre de tourner la position pour prendre à revers la cavalerie ennemie. Il exécute ce mouvement avec habileté, et son attaque est tellement vive et imprévue qu'en un instant cette cavalerie, très supérieure en nombre, est écrasée ; moitié au moins reste sur le carreau et les autres prennent la fuite. Le colonel **d'ANGLARS** rallie ses hommes et va les lancer sur le corps d'infanterie le plus rapproché, lorsque, au grand regret de tous, un ordre impératif le ramène en arrière et l'empêche de profiter de son premier succès. Dans ce combat se distinguèrent tout particulièrement les chefs d'escadrons **BOREL** et **JAUGEY**, les capitaines **JOGAND, ALLIAUME** et **MORIN** et le jeune fourrier **DESÈVE** (plus tard colonel), qui se fit remarquer par son sang-froid et son courage.

COMBAT DE SAINT-IMBERT. — Le même jour, le 2e escadron du 1er régiment (80 hommes), posté du côté de Saint-Imbert, reçut l'ordre de se porter en avant avec 3 pièces d'artillerie légère qui se mirent en batterie. Cette artillerie ayant dû battre en retraite devant des forces supérieures, l'escadron suivit son mouvement en arrière. Le capitaine **FAUCHER**, blessé d'un éclat d'obus, cède le commandement au lieutenant **GERSON**. Celui-ci s'aperçoit de la position critique des trois pièces, culbutées dans un ravin, et qu'on est sur le point d'enclouer et d'abandonner à l'ennemi. Il accourt avec ses hommes, encourage les artilleurs et l'officier qui les commande à relever leurs pièces et à tout faire pour les sauver, et pendant qu'on procède à cette opération difficile, il charge plusieurs fois l'ennemi et le contient, permettant ainsi à l'artillerie de se remettre en état de marcher.

Octobre

RECONNAISSANCE SUR LA SARRE. — Les Carabiniers, portés sur tous les points menacés ou attaqués, ont fréquemment des rencontres avec des détachements et des patrouilles ennemis : on les emploie utilement à empêcher les Prussiens de passer la Sarre, faisant ainsi, pour garder les gués, plutôt un service d'infanterie que de grosse cavalerie. Le 1er escadron du 1er régiment (capitaine Cochois), étant à Neukirchen et revenant d'une découverte, voit arriver des hussards du 3e régiment blessés ; c'était un escadron de ce corps qui, attaqué par des forces supérieures, allait être écrasé ; le capitaine **COCHOIS** court aussitôt au secours des hussards et, tombant à l'improviste sur l'ennemi, le culbute et le met en déroute. Pendant qu'il le poursuit l'épée dans les reins, on le prévient que les fuyards se retirent à l'abri de leur artillerie et qu'il court le risque d'être écrasé par son feu. « Tant mieux s'il y a du canon ! répond le capitaine **COCHOIS**, il y aura plus de gloire ! Mais enfin, obligé d'abandonner la poursuite, il ramène tranquillement ses hommes au camp.

3 novembre

HOCHE, âgé de vingt-cinq ans, avait été nommé général en chef de l'armée de la Moselle ; **PICHEGRU** avait pris le commandement de celle du Rhin. Ce dernier ayant demandé qu'on envoyât le corps des Carabiniers à l'armée du Rhin, **HOCHE**, qui savait apprécier la valeur de cette troupe d'élite, se garda bien de la céder, et dans le rapport qu'il adresse au ministre sur la situation de l'armée de la Moselle, on lit cette phrase toute à l'honneur des Carabiniers : « Ma droite étant

menacée, je ne puis envoyer le corps des Carabiniers à l'armée du Rhin ! » Il consentit cependant à envoyer à **PICHEGRU** un corps de cavalerie bien supérieur en nombre à celui des Carabiniers.

17 novembre

COMBAT DE BLIESCASTEL. — La position de Bliescastel est attaquée par nos troupes ; l'affaire, qui avait commencé par des tâtonnements, est enlevée le soir, grâce à une charge hardie exécutée par les Carabiniers. Le colonel **d'ANGLARS**, apercevant un fort carré d'infanterie prussienne appuyé de canon, prend sur lui de l'attaquer ; il dispose sa troupe en colonne de façon à se déployer vers la face gauche du carré. Malgré les feux de mousqueterie et d'artillerie, malgré un ravin qui s'étend en avant de l'ennemi et qu'on n'a pu reconnaître d'avance, les Carabiniers chargent avec une telle impétuosité qu'ils pénètrent dans le carré; mais les Prussiens, voyant le petit nombre d'hommes auquel ils ont affaire, se disposent à les exterminer, lorsque quelques pelotons s'étant ralliés pour les charger de nouveau, ils se laissent intimider par tant d'audace et se replient en toute hâte pour sauver leur artillerie compromise. Dans cette action, l'étendard du 1er escadron (capitaine Fauconnet), porté par le maréchal des logis **GUILLAUME**, faillit tomber entre les mains de l'ennemi ; le carabinier **PÈRE** s'en aperçoit, il accourt, dégage le porte-étendard et, pour cette action d'éclat, fut plus tard décoré de la Légion d'honneur. Ce succès coûta cher aux Carabiniers, dont plusieurs, avec leurs chevaux, restèrent dans le ravin. Ils eurent 60 hommes tués, et un plus grand nombre de blessés, parmi lesquels le colonel **d'ANGLARS**, le lieutenant **COURTOT** et le capitaine **ALLIAUME** ; ce dernier, qui resta au pouvoir de l'ennemi, mourut de ses blessures. Le chef d'escadrons **JAUGEY** eut son cheval tué ; l'adjudant **SELLIER** se distingua particulièrement. Malgré le froid rigoureux, l'ennemi fut poursuivi jusqu'à l'importante position de Kaiserslautern.

29 novembre

COMBATS DE KAISERSLAUTERN. — Plusieurs demi-brigades d'infanterie, ayant échoué dans l'attaque de ces retranchements, se retiraient ayant perdu les deux tiers de leur effectif, et allaient être achevées par deux régiments de cavalerie saxonne sortis à l'improviste des retranchements. Les Carabiniers, commandés par le colonel **de JAUCOURT,** s'élancent et chargent avec une telle impétuosité qu'ils anéantissent ces deux régiments en un instant. Le brigadier **CHAMBROTTE** (depuis officier et tué à Friedland), d'une haute stature et d'une force extraordinaire, tue une dizaine de Saxons pour sa part ; chaque carabinier a son sabre teint de sang. Les cavaliers peu nombreux qui échappent à ce carnage sont poursuivis avec acharnement ; dans cette poursuite, les Carabiniers tombent sous le feu violent des batteries ennemies ; le brave capitaine **JOGAND** est tué par un coup de mitraille ; le sous-lieutenant **POIETTE** a son cheval tué sous lui ; les capitaines **COCHOIS** et **MONTILLET** sont blessés.

30 novembre

Le lendemain, on se canonne toute la journée de part et d'autre ; le lieutenant **PÉRESSE**, du 1er régiment, a la jambe emportée par un boulet.

1er décembre

Le général **HOCHE** commence son mouvement de retraite, protégé par la brigade de Carabiniers, qui est ensuite dirigée sur Bitche, puis sur Niederbronn.

22 décembre

COMBATS DE FRESCHWILLER ET DE WERTH. — Les Autrichiens et les Prussiens, retranchés sur des hauteurs couvertes de neige, sont attaqués par **HOCHE** ; les Carabiniers, passant au travers des courtines qui reliaient entre elles les redoutes, poussent l'ennemi jusqu'au delà de

Woerth. Mais l'ennemi recevant des renforts considérables, une action terrible s'engage. Le 2e Carabiniers, renforcé du 3e hussards et du 14e dragons, attaque un gros corps d'infanterie ennemie qui occupe les hauteurs en face de lui. Cette charge bien ordonnée et bien conduite par le colonel **d'ANGLARS** est couronnée du succès le plus complet ; l'infanterie, enfoncée, est mise en déroute, laissant entre nos mains 1.200 prisonniers et 6 pièces de canon. Ce fut à l'issue de ce dernier combat, qui décida de la campagne, que **HOCHE** s'écria : « Landau est libre ! »

24 décembre
COMBAT DE SEEBACH. — Dans un mouvement en avant de Seebach, le colonel **d'ANGLARS** ayant reçu l'ordre de soutenir nos troupes légères engagées avec la cavalerie austro-prussienne, et ces troupes s'étant repliées, il découvrit tout à coup une ligne imposante de cavalerie qui s'avançait du fond de la plaine pour le charger. Voyant que ces cuirassiers ennemis avaient pris le galop de très loin et jugeant que les chevaux essoufflés ralentiraient le mouvement et se débanderaient avant d'arriver sur lui, il résolut, malgré la disproportion de sa troupe, de les attendre de pied ferme. Lorsque l'ennemi ne fut plus qu'à vingt pas, le colonel **d'ANGLARS** fit mettre le sabre à la main et sonner la charge. Le choc fut terrible et rien ne put résister au magnifique élan des Carabiniers ; les cuirassiers austro-prussiens, étonnés d'une telle vaillance, sont culbutés. Mais leur ligne, bien plus étendue que la nôtre, enveloppe par ses deux ailes le colonel **d'ANGLARS** et sa troupe ; celui-ci a prévu le mouvement et, ralliant rapidement ses Carabiniers, fond de nouveau sur la ligne ennemie désorganisée et achève de la mettre en déroute. Dans cette rencontre, le lieutenant **BROGNARD** et le brigadier **ROUTIER** se distinguèrent tout particulièrement. Notre infanterie, qui de loin avait assisté à ce glorieux combat, ne fut pas médiocrement surprise de voir cette poignée de braves, qu'elle crut un instant perdue, sortir triomphante de ce tourbillon d'ennemis. Le général **DESAIX**, témoin du fait, ne pouvait concevoir comment une aussi faible troupe avait osé braver un péril aussi grand, et avait pu s'en tirer avec autant de bonheur que de gloire.

26 décembre
REPRISE DES LIGNES DE WISSEMBOURG. — Les armées du Rhin et de la Moselle, réunies sous le commandement du général **HOCHE**, sont attaquées dans la plaine de Wissembourg. **HOCHE**, qui avait été à même de juger le colonel **d'ANGLARS**, lui donna dans cette journée le commandement de toute la cavalerie de l'armée de la Moselle. Les Carabiniers se distinguèrent là comme toujours et arrivèrent les premiers jusque sous les murs de la ville de Landau, dont cette journée acheva la délivrance. La campagne terminée, le 1er Carabiniers prit ses quartiers à Sarreguemines, et le 2e à Sarrebourg.
Pendant ce temps de repos, **HOCHE**, méditant une nouvelle invasion, montrait combien il tenait en grande estime les Carabiniers par la lettre suivante qu'il adressait à leur corps : « Bientôt, braves camarades, le branle-bas va recommencer et vous ne voudriez pas, n'est-ce pas, que j'entre en campagne sans vous ? Je vous invite donc à vous refaire et à vous tenir prêts. »

CAMPAGNE DE 1794

12 mars 1794
Les deux régiments de Carabiniers quittent l'armée de la Moselle et sont dirigés sur Cambrai et Lille pour faire partie de l'armée du Nord, commandée par **PICHEGRU**. Ils sont employés pendant quelque temps à faire des sorties journalières.

24 avril

COMBAT DE VILLERS-EN-CAUCHIE. — Le général **CHAPUIS**, commandant une division forte de 30.000 hommes, réunit une partie de ses forces pour attaquer le centre de l'armée ennemie. Les Carabiniers, sortis de Cambrai, font leur jonction aux troupes du camp de César, près d'Avesnes-le-Sec, au moment où nos troupes, trop inférieures, se retiraient en désordre. Le 1er Carabiniers se porte dans la direction de Villers-en-Cauchie, pour protéger notre infanterie sabrée par la cavalerie hanovrienne ; il rencontre les dragons de Latour et Cobourg s'avançant en colonne serrée par divisions au grand trot ; cette colonne présentait une force de plus de 1.200 hommes. Le capitaine **COCHOIS** (devenu depuis général), sans attendre les ordres du colonel qui s'est éloigné un instant pour reconnaître l'ennemi, et voulant profiter des avantages que nous donne notre formation déployée sur cette colonne qui s'avance, donne l'ordre à ses deux ailes de faire un à droite et un à gauche et l'attaque ainsi à la fois en tête et sur les flancs avec une telle vigueur que, malgré leur nombre de beaucoup supérieur, les dragons ennemis sont taillés en pièces et s'enfuient devant les Carabiniers, qui continuent à les sabrer et leur infligent des pertes considérables. Pas un carabinier qui n'eût son sabre sanglant jusqu'à la garde, et l'on put de nouveau leur appliquer le sobriquet de « *bouchers de l'armée* », qu'on leur avait donné à Fontenoy. Deux officiers seulement furent blessés, MM. **VAUTOUR** et **HARMAND**. Le général **BONNAUD**, qui avait sous son commandement les Carabiniers et qui avait assisté de loin à cette affaire, les forma en carré après la charge pour les féliciter de leur valeureuse conduite. Cette action hardie arrêta les colonnes ennemies qui poursuivaient vivement nos troupes. Rentrés le soir même à Cambrai, les Carabiniers y furent acclamés et reçus en libérateurs.

26 avril

COMBAT DE TROIS-VILLES. — Le 1er Carabiniers prend part à une autre affaire assez malheureuse pour nos armes. Le général **CHAPUIS** avait marché sur Audancourt. Arrivé devant les redoutes de Trois-Villes, il voulut les enlever ; mais, vigoureusement reçu par l'infanterie anglaise, tourné par la cavalerie du prince **de SCHWARTZEMBERG**, il ne put soutenir le choc, et le désordre se met dans nos rangs. Nous eûmes 4.000 tués ou blessés, et nous laissâmes 35 pièces de canon sur le champ de bataille. Le général **CHAPUIS**, blessé, fut fait prisonnier. Dans cette circonstance, le 1er Carabiniers se couvrit de gloire ; soutenant à lui seul la retraite, il repoussa toutes les attaques de la cavalerie ennemie et délivra deux bataillons qui allaient être faits prisonniers. Le sous-lieutenant **DESFORGUES** et les maréchaux des logis **COMPARIOL** et **GROSEAU** se distinguèrent particulièrement.

COMBAT DE MOUSCRON. — Pendant ce même temps, les divisions **SOUHAM** et **MOREAU**, dont faisait partie le 2e Carabiniers, commençaient leur mouvement. Ce régiment se fit remarquer au combat de Mouscron où, dans la poursuite, il enleva aux Hanovriens 30 pièces de canon et 1.200 prisonniers. Il entra dans Courtrai après cette affaire, puis vint prendre part au siège de Menin qui dura peu de temps.

30 avril

PRISE DE MENIN. — La garnison de cette ville se composait presque uniquement de 3.000 émigrés qui ne pouvaient espérer aucune capitulation. Le gouverneur, pour les sauver, sortit dans la nuit avec ses 3.000 hommes, culbuta le cordon d'investissement et se retira sur Bruges. Cette nuit-là, le brigadier **Mathieu RÉMY,** qui était de grand garde, se trouva pris entre les émigrés qui faisaient leur sortie et les troupes françaises. Il essuya leurs feux croisés sans quitter son poste ; puis, dès la pointe du jour, il se mit avec huit hommes à la poursuite de l'ennemi, le joignit et lui enleva un convoi dont il ramena l'escorte prisonnière, n'ayant eu que trois hommes blessés.

10 mai
COMBAT De SANGHIEN. — Dans une attaque générale du côté de Tournai, où nous eûmes encore un insuccès, le 1er Carabiniers se tire brillamment d'affaire, selon sa coutume. Il se précipite sur un régiment de dragons anglais qui serre de trop près un de nos régiments de hussards et le taille en pièces, et, s'étant ensuite rallié, il protège la retraite de la division en arrière du village de Bézieux, dont le lieutenant **DESFORGUES** garde l'entrée avec sa compagnie jusqu'au dernier moment. Dans cette affaire, les Carabiniers firent de grandes pertes en tués, blessés ou prisonniers. Parmi les blessés étaient le lieutenant **GERSON**, les sous-lieutenants **BRAURE** et **VILLERS** ; le capitaine **COCHOIS**, l'adjudant **FABRÈGUES** et le maréchal des logis chef **GROSEAU** furent démontés.

11 mai
Le 1er régiment se réunit au 2e, qui était à Bysseghem, aux environs de Courtrai, sur la Lys, et comptent tous deux dans la brigade **MACDONALD**.

18 mai
BATAILLE DE TOURCOING. — A la célèbre bataille de Tourcoing, où le duc **d'YORK** faillit être pris, la brigade de Carabiniers ne donna pas, mais resta toute la journée exposée à une forte canonnade.

23 mai
COMBAT DE PONT-A-CHAIN. — Ce combat est l'un des plus meurtriers de la campagne. Les divisions **SOUHAM** et **MOREAU**, se portant sur Tournai, trouvent l'ennemi fortement retranché ; les deux armées s'attaquent avec fureur. La brigade de Carabiniers, à cheval depuis 4 heures du matin, soutient et appuie de très près notre infanterie et reste ainsi exposée à un feu violent. Le brigadier **MOUROUX**, du 1er, d'une bravoure éprouvée, étant en tirailleur, charge seul sur une pièce ennemie et s'en empare après avoir tué les trois hommes qui essaient de la défendre. Ce sont les Carabiniers qui, le soir, sont spécialement chargés par le général **PICHEGRU** d'assurer la retraite, tant ils jouissaient dans l'armée d'une haute considération à cause de leur bravoure et de leur discipline.
Il était de mode de dire parmi les généraux, rapporte le colonel **d'ANGLARS** : « Ah ! si seulement j'avais eu quatre carabiniers, j'aurais fait ceci ou j'aurais fait cela ! » Tous avaient dans les Carabiniers une confiance extrême, et demandaient toujours à avoir auprès d'eux des carabiniers détachés comme ordonnances. Le 6e régiment de dragons, ayant perdu son colonel, supplia le général **PICHEGRU** de lui donner un colonel sortant du corps des Carabiniers ; les officiers tenaient tellement à leur arme que les capitaines **COCHOIS**, du 1er, et les capitaines **BOREL** et **MORIN**, du 2e, refusèrent, à ce moment, le grade de colonel qu'on leur offrait, pour rester dans les Carabiniers ; ce fut le capitaine **FAUCONNET**, du 2e, qui accepta et fut nommé colonel du 6e dragons.

28 mai
COMBAT D'ELVERTINGHEN. — 100 hommes du 1er Carabiniers sous les ordres du capitaine **CARDON** et une colonne de 1.500 hommes d'infanterie sont chargés d'attaquer une division anglaise. Celle-ci oppose une grande résistance, et notre infanterie faiblissait, quand le capitaine **CARDON**, à la tête de son escadron, s'élance avec impétuosité sur l'ennemi, le culbute et lui prend une pièce de canon qu'il fait ramener à bras par des carabiniers auxquels il a fait mettre pied à terre. Le capitaine **BROGNARD** est démonté et manque d'être pris ; le sous-lieutenant **RACAUT** et quelques hommes blessés restent au pouvoir de l'ennemi.

5 juin
INVESTISSEMENT D'YPRES. — Pendant l'investissement d'Ypres, un de nos bataillons se laisse surprendre par une sortie ; l'ennemi lui avait déjà enlevé ses canons et fait un grand nombre de prisonniers, quand 25 Carabiniers envoyés au secours de ce bataillon chargent avec vigueur les assaillants, les rejettent dans la place et reprennent canons et prisonniers. Quelques jours après, le sous-lieutenant **DUBOIS**, du 2e, envoyé en reconnaissance, s'empare, malgré une vive fusillade, d'une pièce de canon que l'ennemi dans sa retraite avait jetée dans un fossé.

13 juin
COMBAT D'HOOGLÈDE. — La brigade reçoit des boulets dans son bivouac, dès le grand matin ; elle reste toute la journée exposée au feu pour soutenir notre infanterie dans la vive attaque dont elle est l'objet de la part de l'ennemi.

22 juin
COMBAT ET PRISE DE DEYNSE. — Les Carabiniers prennent une part brillante à une forte reconnaissance qui oblige l'ennemi à abandonner Deynse. Le carabinier **MENAUT**, du 1er, fait prisonnier un officier supérieur anglais ; c'est le même qui plus tard, en 1797, prit le général **ORELLY**.

1er juillet
DÉCOUVERTE SUR L'ECLUSE. — L'armée se porte sur Ostende. A son arrivée à Bruges, une reconnaissance de 800 chevaux est envoyée à la découverte du côté de la place forte de l'Écluse. Le sous-lieutenant **BRAURE**, qui éclaire la reconnaissance avec un peloton de 25 hommes, se glisse à la faveur des arbres et des plis de terrain jusqu'à une portée de fusil de la ville et se jette à toute bride avec ses hommes sur le premier poste dont la sentinelle n'a pas le temps de donner l'alarme. La garde, surprise, abandonne ses armes et se sauve dans la place.

15 juillet
PASSAGE DU CANAL DE LOUVAIN ET PRISE DE MALINES. — La division **SOUHAM** attaque les Hollandais qui gardaient le canal de Louvain. Les tirailleurs, sans attendre les préparatifs du passage du canal, se jettent à l'eau, et bousculent l'ennemi. Les Carabiniers le poursuivent jusqu'à Malines, dont ils s'emparent.

14 septembre
COMBAT ET PRISE DE BOXTEL. — Après avoir pris quelques jours de repos, l'armée se porte en avant ; notre infanterie force le passage de la Dommel, à Boxtel. Pendant l'action, le général **PICHEGRU**, escorté d'un piquet de 50 Carabiniers commandés par le capitaine **CEYSSEL** et le lieutenant **de VERGÈS,** lance ce détachement sur les premières maisons de Boxtel et lui fait rétablir le pont que l'ennemi a en partie détruit ; ensuite il le fait charger, et le détachement ramène un certain nombre de prisonniers. Le lendemain, à la pointe du jour, une forte reconnaissance, en tête de laquelle se trouve la brigade de Carabiniers, se porte en avant pour prendre le contact de l'ennemi. Elle rencontre un fort parti ennemi d'environ 8.000 hommes. Le capitaine **COCHOIS**, avec son escadron, se jette sans hésiter sur les têtes de colonne et les force à reculer. Ce mouvement donne le temps à la brigade de Carabiniers de se déployer : elle charge avec un tel entrain qu'elle décide l'ennemi à se replier. Le brigadier **PLANÇON**, avec quelques hommes, enlève une pièce de canon, des caissons et fait un grand nombre de prisonniers. Le maréchal des logis **CHAMBROTTE**, du 1er, se distingue en attaquant avec une dizaine d'hommes plusieurs postes d'infanterie.

23 septembre
COMBAT DE GERTRUYDEMBERG. — L'armée se partage en deux corps, l'un d'observation, l'autre de siège ; le premier, auquel furent adjoints les Carabiniers, se porte sur Gertruydemberg et, après un combat dans lequel ils se distinguent comme toujours, cette position est enlevée. Le capitaine **MONTILLET**, du 1er, se fait remarquer par la vigueur avec laquelle il charge un corps de hussards qui l'attaquait et qu'il mit en complète déroute.

19 octobre
L'armée passe la Meuse à Teffelen. Les Carabiniers appuient l'attaque de l'infanterie de **MACDONALD**.

3 novembre
BLOCUS DE NIMÈGUE. — Le général **MOREAU** rejette tous les postes ennemis dans la place de Nimègue ; les Carabiniers, pendant le blocus de cette ville, fournissent des détachements à la tête des tranchées. Dans une sortie faite par l'ennemi, ils contribuent puissamment à ramener au combat nos gardes de tranchées surprises et qui fuyaient dans le plus grand désordre.

8 novembre
PRISE DE NIMÈGUE. — Les Carabiniers, pendant toute cette campagne, avaient constamment donné ; après la prise de Nimègue, ces régiments épuisés furent envoyés pour se refaire à Bruges et à Gand, où ils passèrent tout l'hiver. Ce n'est qu'au printemps suivant qu'ils rentrèrent en France et allèrent tenir garnison, d'abord à Abbeville et Amiens, et ensuite à Meulan, Pontoise, Poissy et Paris.

CAMPAGNE DE 1795

mai 1795
La brigade de Carabiniers fait partie de l'armée de l'intérieur ; elle est employée à favoriser et à assurer le transport des grains vers la capitale.

20 mai
Le 1er escadron du 2e régiment est appelé en toute hâte de Poissy à Paris pour secourir la Convention attaquée par les insurgés jacobins. Les autres escadrons vinrent le rejoindre avec le colonel **de JAUCOURT**. Ils contribuèrent puissamment au désarmement des faubourgs et, pendant leur séjour à Paris, restèrent fidèles à l'ordre et à la discipline, ce qui leur mérita des félicitations unanimes.

1er juin
Les Carabiniers sont dirigés, le 1er régiment sur Nancy, le 2e sur Lunéville. Ils font alors partie de l'armée de Rhin-et-Moselle.

20 juillet
Laissant ses dépôts à Lunéville, la brigade se dirige sur Porentruy, où elle cantonne pendant trois semaines. Le colonel **de JAUCOURT,** nommé général de brigade, est remplacé par **GÉRARD**, chef d'escadrons au 2e. Les Carabiniers font partie de la réserve : ils se portent sur Frankenthal et Manheim.

18 octobre

COMBAT SOUS MANHEIM. — A peine le 1er Carabiniers était-il arrivé dans ses cantonnements qu'on lui ordonne de se rendre en toute hâte à Manheim, où avait lieu une vive attaque du général **de WURMSER**. Les Carabiniers passent le Necker, se déploient et chargent avec vigueur un corps de hussards, du double plus nombreux qu'eux ; ils le sabrent, le poursuivent l'épée dans les reins, sans apercevoir une colonne de plus de 1.200 chevaux qui, arrivant en arrière de leur flanc droit, menace de les envelopper et de leur couper la retraite. Ils se rallient en toute hâte et s'apprêtent à passer sur le ventre de ceux qui tentent de leur barrer le passage, lorsque, vivement fusillée par notre infanterie placée derrière la digue, la colonne ennemie, paralysée, laisse heureusement nos Carabiniers se retirer en bon ordre. Le capitaine **DESFORGUES** et le lieutenant **DUBOIS** sont blessés. Le brigadier **Simon MONY,** avec quelques éclaireurs, charge un groupe de cuirassiers ennemis, le disperse et le poursuit jusque sur une pièce qui tire à mitraille. Cette charge hardie permet au régiment qui arrive de s'emparer de la pièce.

10 novembre

COMBAT DE PFEDERSHEIM. — Après avoir soutenu le choc des Autrichiens, très supérieurs en nombre, **PICHEGRU** donne l'ordre de la retraite sur Frankenthal. Les Carabiniers, qui pendant toute cette journée avaient résisté à toutes les attaques de l'ennemi, couvrent la retraite. Nous avions un défilé à passer en arrière ; sans les Carabiniers, nous étions écrasés par les Autrichiens. C'est **DESAIX** lui-même qui commandait les charges successives et criait aux soldats couverts de sang : « Allons, Carabiniers, courage ! encore un instant et l'armée est sauvée ! » Et comme une avalanche, les Carabiniers, électrisés par ces paroles, entraînaient tout ce qui résistait sur leur passage. Dans une de ces terribles charges, le maréchal des logis **LEROY**, du 1er Carabiniers, aperçoit le lieutenant **GUILLAUME**, de son régiment, blessé de cinq coups de sabre, pris sous son cheval et luttant avec peine contre deux cavaliers de Royal-Allemand. Il se précipite au secours de l'officier, tue l'un de ses assaillants, sabre l'autre et le met en fuite, puis saute à terre et dégage son lieutenant. **LEROY**, après cette courageuse action, rejoignait son régiment pour prendre sa part de coups de sabre, lorsqu'il aperçut des cavaliers ennemis qui emmenaient deux caissons français qu'ils venaient d'enlever : il charge ces cavaliers et, seul contre tous, pointant, sabrant et jurant, il les tue, les renverse, les met en fuite et ramène les caissons. Un sabre d'honneur fut la récompense de ce brave sous-officier. L'adjudant **DENISAT**, du 1er régiment, eut son cheval tué sous lui ; il se dégagea, ramassa une carabine, se plaça au premier rang de l'infanterie où il se fit remarquer par son intrépide valeur. Le maréchal des logis **PLANÇON**, du 2e, sauva, malgré le feu de l'ennemi, un officier de son régiment qui avait été blessé et se trouvait pris sous son cheval. L'adjudant **DUFAY** défendit une pièce de canon démontée dont l'ennemi voulait s'emparer, retira plusieurs carabiniers couverts de blessures des mains de l'ennemi et eut son cheval tué sous lui. Le colonel **d'ANGLARS**, le capitaine **SELLIER** et le lieutenant **DUBOIS** se firent aussi remarquer et furent blessés. Le colonel **GÉRARD** et le lieutenant **de TARBÉ** eurent leurs chevaux tués sous eux. Les sous-lieutenants **CHEVILLET** et **GINGOT** furent blessés ; ce dernier, qui avait eu la hanche emportée d'un coup de mitraille, succomba à la suite de cette blessure. La brigade, après cette terrible échauffourée, se retira en arrière pour se ravitailler ; il y avait vingt-quatre heures que les hommes et les chevaux n'avaient bu et mangé.

12 novembre

ATTAQUE DE FRANKENTHAL. — Les Autrichiens, encouragés par leurs succès, attaquent **PICHEGRU** dans la position qu'il avait prise en arrière du canal de Frankenthal et l'obligent à l'abandonner. Les Carabiniers couvrent la retraite sur le Speyerbach et sont cantonnés à Landau. Appuyant et soutenant de très près notre infanterie, ils eurent beaucoup à souffrir du feu de

l'ennemi. Le capitaine **MONTILLET** et le colonel **d'ANGLARS** eurent leurs chevaux tués sous eux.

26 décembre
L'armistice signé, les Carabiniers sont envoyés à Bouquenom et à Sarralbe, où ils passent l'hiver..

CAMPAGNE DE 1796

28 mai 1796
Les hostilités reprennent ; les deux régiments, qui appartiennent toujours à l'armée de Rhin-et-Moselle, sont concentrés à Landau.

14 juin
COMBATS SOUS MANHEIM. — **MOREAU**, qui avait remplacé **PICHEGRU** au commandement de l'armée, pour dissimuler le projet qu'il avait de passer le Rhin, simule plusieurs attaques contre les Autrichiens qui occupent le camp retranché de Manheim. Les Carabiniers prennent part à ces combats.

26 juin
PASSAGE DU RHIN A KEHL. — La cavalerie ne prend aucune part aux combats sanglants qui se livrent à cette occasion. La brigade de Carabiniers, commandée par le colonel **d'ANGLARS**, du 2e, fait partie de la réserve sous les ordres du général **BOURCIER**.

28 juin
BATAILLE DE RENCHEN. — Les Carabiniers prennent part à cette bataille contre les Autrichiens, Ils repoussent brillamment une attaque tentée sur notre aile gauche par la cavalerie ennemie, qui fut si vivement chargée par eux qu'elle fut rejetée en désordre dans un défilé qu'elle venait de franchir. Cette action décida du sort de la journée où l'ennemi perdit 1.200 hommes, 600 chevaux et 10 pièces de canon.

5 juillet
BATAILLE DE RASTADT. — Le général autrichien **LATOUR**, sans attendre l'arrivée de l'archiduc **Charles**, attaque l'armée française. Les Carabiniers n'entrent en ligne que vers 4 heures de l'après-midi et ont à soutenir le feu de l'artillerie ennemie dirigé presque en totalité sur notre cavalerie. Les Autrichiens opèrent leur retraite par le pont de Rastadt.

9 juillet
BATAILLE D'ETTLINGEN. — **MOREAU** attaque les Autrichiens à son tour. La cavalerie ennemie comptait 15.000 chevaux, tandis que nous n'en avions que 3.000 ; mais, grâce à une manœuvre habile de **DESAIX** avec la réserve dont faisaient partie les Carabiniers, cette nombreuse cavalerie fut immobilisée et resta toute la journée sans rien entreprendre.

27 juillet
COMBAT DE CANSTADT. — La bataille d'Ettlingen ayant eu pour résultat la retraite de l'ennemi sur le Necker, les Carabiniers sont dirigés par Carlsruhe sur Louisbourg et **MOREAU** les lance sur les postes ennemis à Ettlingen et Canstadt, ce qui force les Autrichiens à passer sur la rive droite pendant la nuit, après une perte considérable en tués et blessés.

11 août

BATAILLE DE NERESHEIM. — L'archiduc, voulant à tout prix empêcher **MOREAU** de passer le Danube, s'arrête à Neresheim, le dos au fleuve. Les Carabiniers avaient eu une affaire d'avant-garde le 8 août lorsque, le 11, les Autrichiens attaquèrent l'armée française sur toute la ligne. Les Carabiniers chargent plusieurs fois dans cette journée et prennent une grande part au succès remporté par nos troupes. A un moment, une trouée existait entre notre centre et notre aile gauche par suite de la prise de Kossingen : les deux régiments de Carabiniers y furent envoyés, reformèrent la ligne de bataille et rétablirent le combat sur ce point. Le chef d'escadrons **BOREL**, à la tête de 200 hommes du 1er, dégagea la 26e demi-brigade près de tomber au pouvoir de l'ennemi ; le lieutenant **de VERGÈS** fut blessé.

1er septembre

COMBAT DE GEISENFELD. — Les deux armées, marchant à la rencontre l'une de l'autre, se joignent à Geisenfeld. Les Français sont d'abord repoussés, mais un mouvement de cavalerie, commandé par les généraux **DESAIX** et **BEAUPUY**, rétablit le combat. La cavalerie autrichienne, très supérieure à la nôtre, voulant s'emparer de la grande route, s'avance en toute confiance, dans l'espoir de culbuter notre aile gauche ; mais, à l'instant où les premiers escadrons ennemis sont près de l'atteindre, le 1er Carabiniers s'élance et charge avec une telle impétuosité que cette masse de cavalerie est rejetée en désordre sur la partie la plus marécageuse de la plaine ; prise en flanc par une seconde charge aussi impétueuse que la première, elle se voit obligée, pour sortir de cette fausse position, de défiler sous le feu meurtrier de notre infanterie. C'est à cette charge, exécutée avec autant d'à-propos que d'intrépidité, que nous dûmes surtout le succès de cette journée. Le 1er Carabiniers reçut du Directoire la lettre de félicitations que voici :

« LE DIRECTOIRE EXÉCUTIF

« Au Commandant du 1er régiment de Carabiniers.

« Le régiment que vous commandez a soutenu l'honneur des Carabiniers, dans la journée du 15 fructidor, par la précision de sa manœuvre et l'audace de sa charge. Le Directoire Exécutif est vivement satisfait de l'émulation qui règne entre les armes de la cavalerie et de l'infanterie républicaines pour se rendre également redoutables à l'ennemi. Les chefs qui savent allier à la bravoure du corps l'instruction et la discipline qui peuvent seules en rendre les effets certains, ont, comme vous, citoyen Commandant, des droits assurés à son estime.

« Signé : **CARNOT, REWBELL, LARÉVEILLÈRE-LÉPEAUX.** »

Le 1er Carabiniers était alors commandé par le chef de brigade Gérard.

10 septembre

RETRAITE DE L'ARMÉE. — Alors commence cette fameuse retraite, qui fait autant d'honneur à ceux qui l'ont conduite que la victoire la plus éclatante. **MOREAU**, craignant de voir ses communications coupées, se décide à se retirer en longeant le Danube. Son arrière-garde est vivement attaquée par les Autrichiens aux environs d'Ulm. Les Carabiniers se distinguent. Le maréchal des logis **PLANÇON**, avec 6 tirailleurs rassemblés en toute hâte, délivre une quarantaine de volontaires tombés au pouvoir de l'ennemi et revient avec un certain nombre de prisonniers. Le capitaine **COGNET** est blessé.

2 octobre
BATAILLE DE BIBERACH. — La brigade quitte les bords de l'Iller et en trois marches se porte sur Reichenbach, où elle assiste à la bataille de Biberach. Mise à la disposition du général **SAINT-CYR**, elle appuie l'attaque du centre. La cavalerie ennemie s'avançait pour charger nos troupes légères ; celles-ci étant trop faibles pour en soutenir le choc, on crie : « En avant les Carabiniers ! » Aussitôt ces braves s'avancent, chargent la cavalerie, débusquent l'ennemi d'un bois où il espérait tenir, et le poursuivent très avant dans la nuit. « Jamais attaque ne fut plus vive, dit le colonel d'Anglars, ni poursuite plus acharnée. Pas un cavalier ennemi n'eût échappé si la division de droite eût reçu l'ordre qu'une ordonnance égarée ne put lui porter. »

8 octobre
COMBATS DE WILLINGEN ET DE DONESCHINGEN. — La brigade, suivant le cours du Danube, arrive à Doneschingen. Le 1er régiment escarmouche avec les partis ennemis qui occupent les passages de la Forêt Noire. Il les poursuit sur Willingen, puis contribue à l'attaque de ce poste en soutenant l'artillerie légère. Le 2e régiment est utilisé à Doneschingen et facilite la retraite de l'armée.

11 octobre
COMBAT DE NEUSTADT. — Arrivée à Neustadt, la brigade contribue à forcer le passage du Val d'Enfer, et débouche près de Fribourg sur l'Eltz.

19-20 octobre
COMBATS D'HOXDORFF ET DE KIRCHEN. — L'archiduc **Charles** attaque l'armée sur l'Eltz. C'est la division **BEAUPUY** qui soutient le premier choc. Le général est tué dès le début de l'action. Les Carabiniers, placés en avant d'Hoxdorff, le premier jour, soutiennent brillamment l'honneur de nos armes, et le lendemain, à une lieue en arrière de Kirchen, ils protègent la retraite de l'infanterie.

23 octobre
La brigade prend ses cantonnements en Alsace, aux environs de Strasbourg.

COMBAT DE KEHL. — Les Autrichiens s'étaient emparés du fort de Kehl dans l'intention de couper la retraite à un petit corps placé sous les ordres du général **SCHERB**. Un détachement de 56 cavaliers, tiré du dépôt du 1er Carabiniers et commandé par le capitaine **MONTILLET** et le sous-lieutenant **KÉRAU**, est envoyé comme renfort au général **SCHERB**. Ce dernier, en cherchant à forcer le passage par la grande rue de Kehl pour gagner le pont du Rhin, est accueilli par un tel feu de mousqueterie et de mitraille que sa cavalerie est presque entièrement détruite. Le capitaine **MONTILLET**, qui marche en tête avec ses Carabiniers, passe sur le corps de tout ce qui s'oppose à son passage, mais il se fait tuer ainsi que presque tout son monde. Le sous-lieutenant **KÉRAU** a la cuisse emportée par un coup de mitraille. Quelques carabiniers seulement, parmi lesquels **VOUAUX** dit Pexonne et **PAILLOT** (depuis officier), parviennent à échapper à cette terrible boucherie.

21 novembre
Les régiments de cavalerie sont dans un tel état de désorganisation à la suite de ces combats incessants que **MOREAU** doit renoncer à s'en servir dans les opérations autour de Kehl, qui avait été repris après un combat des plus acharnés. Le 1er Carabiniers est cantonné à Bouquenom et le 2e à Sarralbe, où ils passent l'hiver.

CAMPAGNE DE 1797

18 avril 1797
La brigade de Carabiniers, formant avec quatre autres régiments de cavalerie la division de cavalerie de réserve de l'armée de Rhin-et-Moselle, sous les ordres du général **BOURCIER**, quitte ses cantonnements.

21 avril
PASSAGE DU RHIN. COMBAT D'OFFEMBOURG. — La brigade effectue le passage du Rhin dans un moment des plus scabreux ; notre infanterie avait peine à résister aux efforts de l'ennemi ; le 1er Carabiniers est porté en avant afin de la soutenir en attendant les renforts. Enfin, l'ennemi, nous voyant prêts à prendre l'offensive, se décide à battre en retraite. La réserve de notre cavalerie se met à sa poursuite. Le 1er Carabiniers harcèle les Autrichiens jusqu'à six lieues du champ de bataille et pénètre dans Offembourg, qui ouvre ses portes. Le maréchal des logis **MENAUT**, qui s'était déjà signalé dans une autre affaire, blesse et fait prisonnier le général **ORELLY** qui cherchait à rallier les fuyards, et tue l'aide de camp de ce général. Il reçut pour ce glorieux fait d'armes une carabine d'honneur. Le brigadier **ETIENNE**, qui plus tard devint capitaine du régiment, envoyé en reconnaissance avec 8 hommes en avant d'Offembourg, pour prendre des nouvelles de l'ennemi, aperçoit un convoi escorté d'infanterie qui va pénétrer dans les gorges de la Forêt Noire. Il prend avec lui trois hommes et se précipite sur l'escorte du convoi, en essuie le feu sans être atteint, sabre tout ce qui résiste et fait prisonniers 11 hommes et un sergent. Les autres sont tués ou se sauvent, et **ÉTIENNE** ramène à Offembourg le convoi, qui portait le trésor de guerre de l'armée autrichienne.
L'ennemi, dans cette affaire, perdit 4 ou 5.000 hommes, plusieurs drapeaux et 20 canons. De notre côté, nous eûmes environ 1.500 hommes tués ou blessés. Les généraux **DESAIX, DUHESME, JORDY, DEMONT**, l'aide de camp **BEAUDOT** et un grand nombre d'officiers furent blessés.
Des bataillons entiers d'Autrichiens posèrent les armes. Nos troupes firent un butin considérable : on vit des équipages attelés qui furent vendus sur le champ de bataille même, quoique encore occupés par leurs propriétaires prisonniers.

22 avril
On s'attendait à continuer la poursuite le lendemain, lorsqu'un parlementaire apporta l'acte des préliminaires de la paix signée à Leoben. Les hostilités cessèrent ; la campagne n'avait duré que quatre jours ; elle terminait la première guerre de la Révolution contre la première coalition.
Les Carabiniers sont cantonnés à Saverne, où ils restent jusqu'aux premiers jours de juin ; puis ils tiennent plusieurs cantonnements successifs jusqu'au 8 janvier 1798, époque à laquelle ils rentrent définitivement en France.

8 janvier 1798
La brigade de Carabiniers tient garnison à Metz et fait partie de l'armée de Mayence.

11 février
Elle vient prendre garnison à Beauvais.

Juin
Le 1er Carabiniers va à Alençon et le 2e à Amiens.

11 août
La brigade se réunit à Sarrebrück.

1er et 2e carabiniers historique 1792-1815 - Extrait du livre d'or des carabiniers par le capitaine Bué Alphonse - illustré par Ed. Detaille, Titeux, Van Muyden - Editeur : C. Blot, 1898 - Droits : domaine public, numérisé par google

DEUXIÈME COALITION (1799-1801)

CAMPAGNE DE 1799

6 février 1799
ARMÉE DE MAYENCE. —Le traité de Campo-Formio, qui avait terminé la première coalition, ne fut pas de longue durée, les puissances qui l'avaient conclu étant toutes également disposées à le rompre. Les armées s'organisent ; la principale sous le nom d'armée de Mayence, sous le commandement de **JOURDAN**, se réunit entre Landau et Huningue. La brigade de Carabiniers, commandée par le colonel **d'ANGLARS**, se rend sur la Sarre, le 1er régiment à Sarreguemines, le 2e à Sarralbe.

2 mars
ARMÉE DU DANUBE. — La brigade passe le Rhin à Kehl et se réunit aux environs d'Ettenheim à la division **d'HAUTPOUL** qui fait partie du corps de réserve de l'armée de Mayence. Cette armée devait prendre la dénomination d'armée du Danube dès qu'elle serait parvenue à ce fleuve.

20 mars
JOURDAN notifie à l'archiduc l'ouverture des hostilités. La brigade, dirigée successivement sur Fribourg, Bruhlingen, Pfaffenhof, Pfullendorf et Lintz, prend position en arrière de Stockach.

25 mars
BATAILLE DE LEPTINGEN OU DE STOCKACH. — La division **d'HAUTPOUL** monte à cheval dès la pointe du jour et va prendre position en avant de Leptingen, dans une petite plaine bordée par les bois qui s'étendent vers Stockach. L'ennemi débouchait de ces bois ; **JOURDAN** tente de l'arrêter, mais les charges successives de notre cavalerie, faites en temps inopportun, ne parviennent pas à l'en empêcher. Le colonel **d'ANGLARS** réclame l'honneur de charger avec ses Carabiniers : il l'obtient enfin tardivement et se porte en avant avec le 1er régiment, pendant que le général **d'HAUTPOUL** le suit avec le 2e. Un terrain marécageux qui s'étend en avant du front des Autrichiens n'empêche pas la charge, mais en rompt l'ensemble et en fait perdre l'efficacité. Le 1er Carabiniers parvient bien à aborder les cuirassiers ennemis, mais après une mêlée corps à corps de quelques minutes, voyant ses efforts inutiles et son flanc compromis par l'arrivée d'une colonne considérable, il se retire dans le moment même où **d'HAUTPOUL** charge avec le 2e cette infanterie et l'empêche de se déployer. Malgré cela, les colonnes ennemies continuent à déboucher des bois et la brigade entière se voit contrainte de se rallier sur sa première position. Le colonel **d'ANGLARS**, quoique blessé à la tête d'un coup de sabre, n'en continue pas moins de commander la brigade jusqu'à la fin de la journée, et ce combat compte au nombre des plus glorieux que soutinrent les Carabiniers ; ils ne battirent en retraite qu'écrasés par le nombre. Une foule d'actes de courage sont à signaler : Le lieutenant **VIEL**, du 2e, à la tête d'un faible peloton, malgré le feu meurtrier d'une batterie, repousse l'ennemi jusque dans les bois d'où il est sorti. Cet officier fut félicité le lendemain, par le colonel, devant le corps d'officiers réuni.
Le lieutenant **RÉMY**, voyant le colonel **d'ANGLARS** enveloppé par plusieurs cuirassiers ennemis, se précipite à son secours, et est assez heureux pour le dégager. A ce moment, il est assailli lui-même par cinq hommes, avec lesquels il lutte plusieurs minutes, et parvient enfin à leur échapper avec une seule blessure à la main.
Au moment où, enveloppés par des forces supérieures, les Carabiniers sont obligés de se replier, le maréchal des logis **BARRANGÉ** rassemble quelques hommes, contient l'ennemi, et par une manœuvre habile donne à son régiment le temps de se rallier. Il fut nommé officier pour sa belle

conduite en cette occasion. Le carabinier **MOUTARD** à lui seul fait quatre prisonniers. Les lieutenants **BIENDINÉ, HARDOUIN** et **BERTRAND**, du 1er ; le colonel **d'ANGLARS**, les lieutenants **de TARBÉ, RÉMY** et **LÉCURET**, le sous-lieutenant **LEGENDRE**, du 2e, sont blessés. Le 1er régiment perdit 47 hommes tués ou blessés et 18 prisonniers, le 2e n'eut que 14 hommes tués ou blessés. Nous perdîmes en tout dans cette journée au moins 5.000 hommes ; les Autrichiens en perdaient 4.500.

31 mars
JOURDAN, blessé, malade et découragé, quitte le commandement de l'armée, qui est donné à **MASSÉNA**. Les Carabiniers, placés aux avant-postes, en avant de Kehl, sur la rive droite du Rhin, sont souvent aux prises avec la cavalerie ennemie et montrent dans toutes ces rencontres leur courage ordinaire.

19 juin
ATTAQUE D'UNE GRAND GARDE. — Le sous-lieutenant **BARRANGÉ**, du 2e, étant en grand'garde, est attaqué à l'improviste par une troupe de 150 dragons, dont le chef le somme de se rendre. **BARRANGÉ**, à la tête de son peloton, leur passe sur le ventre, se dirige sur un village occupé par nos troupes et, soutenu par une compagnie d'infanterie, il prend l'offensive, met en fuite les dragons et leur enlève plusieurs chevaux, des prisonniers et un espion qui était parmi eux.

4 juillet
RECONNAISSANCE SUR BISCHOFSHEIM. — Deux escadrons du 2e, envoyés en reconnaissance sur Bischofsheim, rencontrent un gros d'ennemis qui, se dissimulant, tombe à l'improviste sur l'arrière-garde formée par la compagnie du capitaine **VIEL** ; celui-ci fait immédiatement demi-tour, se lance sur les assaillants, franchit avec sa troupe un fossé qui le sépare d'eux, les charge à plusieurs reprises, les met en complète déroute et les poursuit jusqu'à trois quarts de lieue de là. Dans cette affaire, le fourrier **VANROGE**, voyant son capitaine-commandant blessé et près de tomber entre les mains de l'ennemi, se précipite à son secours et le délivre. Le même jour, le lieutenant **GUÉRIN**, détaché en reconnaissance avec 20 Carabiniers, est enveloppé par 3 escadrons de dragons et de hussards que le brouillard l'avait empêché d'apercevoir à temps. Il les charge résolument, les traverse et leur fait plusieurs prisonniers. Le lieutenant **LEROUX** et le capitaine **VIEL** sont assez grièvement blessés.

26 août
COMBATS DE HEIDELSHEIM. — Du 26 au 30 août, la brigade de Carabiniers suit de près les Autrichiens dans leur retraite sur Lauffen et Pforzheim, et se distingue dans plusieurs combats de cavalerie.

8 septembre
PRISE DE LAUFFEN. — **STARRAY** étant venu au secours de Philipsbourg, bombardé par le général **MULLER**, est repoussé. Les Carabiniers le poursuivent et entrent dans Lauffen, dont ils s'emparent.

11 septembre
ARMÉE DU RHIN. — Le prince **Charles**,étant revenu avec des renforts, force les Français à se replier. Les Carabiniers couvrent la retraite et le général **MULLER** reprend ses positions sur la rive gauche du Rhin, où l'armée reste jusqu'en octobre ; le général **LECOURBE** en prend le

commandement en attendant l'arrivée du général **MOREAU**, et elle reçoit la dénomination d'armée du Rhin.
La brigade de Carabiniers était alors commandée par M. **de CAULAINCOURT,** qui avait remplacé le colonel **d'ANGLARS**, promu au grade de général de brigade le 13 août.

21 octobre
PASSAGE DU RHIN. — L'armée passe le Rhin et débouche par Heidelberg. Le sous-lieutenant **CHEVILLET**, du 1er Carabiniers, ayant reçu l'ordre de se porter en avant avec son peloton, rencontre un gros de cavalerie ennemie qui ramenait vigoureusement un détachement de nos hussards. Sans se laisser intimider par la disproportion des forces, il charge résolument la colonne ennemie, la met dans la plus complète déroute et dégage les hussards. Quoique blessé dès le début de l'action, il n'en continua pas moins de charger à la tête de son peloton.

29 octobre
RECONNAISSANCE. — Le 2e Carabiniers, envoyé en reconnaissance, est attaqué dans une position désavantageuse par un ennemi bien supérieur en nombre. Sous la conduite de son colonel M. **de CAULAINCOURT,** il résiste pendant sept heures, repousse les Autrichiens, leur fait 60 prisonniers et leur tue ou blesse une centaine d'hommes.

2 novembre
COMBAT D'HEILBRONN. — La gauche de l'armée sous le commandement de **NEY** s'était portée sur Heilbronn. Le prince **de HOHENLOHE** l'y attaque et le force à se retirer. Une colonne d'infanterie s'engage dans une vallée fermée par un moulin dans lequel l'ennemi s'est fortement retranché. Elle essaie en vain d'enlever cette position, et par ce fait elle se trouvait dans la situation la plus critique, quand survient le 2e escadron du 2e Carabiniers. Le lieutenant **GUÉRIN** fait mettre pied à terre à ses hommes, attaque la position avec l'infanterie, l'enlève et fait mettre bas les armes aux occupants. Un parti de hussards ennemis accourait à leur secours : le sous-lieutenant **LANCHY**, qui avait pris part à l'attaque du moulin, remonte à cheval, se porte vivement à la rencontre de ces hussards et les met en complète déroute. Le lieutenant **TORQUE** délivre un carabinier blessé que les ennemis entraînent et leur fait 4 prisonniers. Le colonel **de CAULAINCOURT** est blessé, ainsi que le lieutenant **LIÉVERT**. L'armée se retire sur Wisloch, où elle prend position ; le 2e Carabiniers, placé aux avant-postes, détache le lieutenant **GUÉRIN** avec 24 hommes pour couvrir le front du régiment. Attaqué, ce détachement tient bon, et par son attitude énergique facilite la retraite du régiment.

16 novembre
COMBAT DE BRUCHSAL. — **LECOURBE**, ayant reçu des renforts, prend l'offensive, attaque l'ennemi à Bruchsal et le rejette sur l'Enz. Les Carabiniers prennent une part glorieuse à cette affaire. Le sous-lieutenant **CHEVILLET**, du 1er Carabiniers, se distingue en se portant au secours d'un détachement de hussards ramené par l'ennemi. Il charge avec tant de résolution que, malgré le nombre, il renverse l'ennemi du premier choc et dégage les hussards. Blessé d'un coup de feu dès le début de l'action, il n'en continue pas moins de pousser l'ennemi qui cherche à se rallier, et le met en complète déroute. Cette belle action valut à cet officier de chaudes félicitations du général **d'HAUTPOUL**. L'ennemi fit des pertes considérables ; nous n'eûmes que quelques tués et blessés, et parmi ces derniers le capitaine **PHILIPPE**.

2 décembre
COMBAT D'ODENHEIM. — Le général **STARRAY** reprend l'offensive et après un combat sanglant nous oblige à notre tour à rétrograder. Tous les officiers supérieurs du 1er Carabiniers sont mis hors de combat ; le capitaine **CARDON** prend le commandement du régiment : il se jette avec le 3e escadron, qui ne comptait plus que 65 hommes, dans les gorges d'Odenheim, que l'ennemi veut occuper pour nous couper la retraite. Il sauve ainsi la brigade **LACOSTE**, et taille en pièces 400 cuirassiers autrichiens. Les généraux **LECOURBE** et **LACOSTE** félicitent cet officier de son acte de bravoure.

3 décembre
COMBAT DE WEINHEIM. — Le lendemain, le 2e Carabiniers étant posté à Weinheim, le colonel **de CAULAINCOURT** qui le commandait sort suivi de son carabinier d'ordonnance, le nommé **PÈRE**, et, s'étant trop avancé, essuie le feu d'une patrouille ennemie. Deux défilés aboutissent à Weinheim : le colonel envoie le capitaine **GUÉRIN** avec 25 hommes reconnaître celui de gauche, pendant que lui-même explore celui de droite. Le capitaine **GUÉRIN** rencontre un moulin occupé par l'ennemi ; il fait mettre pied à terre à ses hommes et, aidé de quelques fantassins, il l'enlève ; mais il est aussitôt rappelé au secours du colonel qui, avec le reste de l'escadron, se trouve aux prises avec les hussards de Szekler. Ceux-ci, après un mouvement tournant, s'étaient emparés de Weinheim que les Carabiniers avaient un instant quitté pour prendre position en dehors de cette ville. Le colonel, blessé de deux coups de feu, était tombé et sur le point d'être fait prisonnier. Le lieutenant **LANCHY** et le carabinier **LECAS** se dévouent et le tirent heureusement d'affaire. **PÈRE**, blessé aux côtés du colonel, a son cheval tué. L'arrivée du capitaine **GUÉRIN** sauve la situation. Les Szekler, quoique bien supérieurs en nombre, sont obligés de lâcher pied et abandonnent Weinheim. Parmi les blessés, le lieutenant **LIÉVERT** le fut très grièvement et mourut quelques jours après. Le colonel **de CAULAINCOURT** blessé et son ordonnance **PÈRE** furent soignés au château de Weinheim, où ils furent transportés. Le carabinier **LECAS** resta estropié ; le lieutenant **LANCHY**, qui s'était particulièrement distingué, fut un des premiers décorés de la Légion d'honneur lors de la création de l'ordre. Quant à l'adjudant **HAMMEL**, qui avait été laissé blessé à Weinheim lors de l'évacuation momentanée de cette localité, il fut retrouvé pendu à la herse de la porte de la ville par les Autrichiens, qui s'étaient vengés de leur défaite par cet acte de barbarie.

29 décembre
La brigade prend ses quartiers d'hiver, le 1er régiment à Sarrebourg, le 2e à Fénétrange. Le commandant **COCHOIS** prend le commandement du 1er en remplacement du colonel **GÉRARD**, admis à la retraite. Le colonel **GÉRARD** était un des plus anciens officiers de l'armée. Il avait 38 ans de service. Il est mort à Lunéville, à l'âge de soixante-quinze ans, le 6 novembre 1817. On lit sur sa tombe : « *Il servit son pays avec zèle, dévouement et distinction pendant 38 ans. Tous les grades militaires par lesquels il a passé, depuis celui honorable de carabinier jusqu'à celui distingué de colonel, furent le prix de sa bonne conduite et de son mérite*. »

CAMPAGNE DE 1800

19 mars 1800
ARMÉE DU RHIN. — Les espérances de paix conçues l'année précédente ne se réalisent pas. La brigade de Carabiniers quitte ses cantonnements pour se rapprocher du théâtre de la guerre. Elle est envoyée dans les Vosges : le 1er à Charmes, le 2e à Rambervillers, où ils restent jusqu'au 24 avril,

époque à laquelle ils font définitivement partie de l'armée du Rhin. La brigade, commandée par le général **ESPAGNE**, fait partie de la division de réserve de cavalerie sous le commandement du général **d'HAUTPOUL.**

25 avril
Le général **MOREAU** trompe l'ennemi par les manœuvres qu'il exécute en avant du Rhin, que la brigade a passé à Neubrisach, cherchant à tourner son aile gauche. Il aborde la majeure partie des forces autrichiennes réunies en avant d'Engen.

3 mai
BATAILLE D'ENGEN. — Les Carabiniers contribuent à l'attaque du village de Mülhausen, qui s'effectue en échelons avec le plus grand ordre, malgré le feu des batteries qui prennent nos troupes en écharpe. Le village est pris et repris deux fois et l'ennemi laisse 4.000 morts sur le champ de bataille, 7.000 prisonniers, 3 drapeaux et 9 pièces de canon. Le 1er régiment eut beaucoup à souffrir du feu de l'ennemi auquel il resta exposé une partie de la journée sans pouvoir attaquer ni se défendre, et pour en imposer à l'ennemi supérieur en nombre sur ce point. Le sous-lieutenant **POINTE** (tué chef d'escadrons à Friedland) y fut blessé avec un grand nombre d'hommes et de chevaux. Le 2e, resté avec la division, eut moins à souffrir. Le lieutenant **DUMOULIN**, de ce régiment, fut blessé.

5 mai
BATAILLE DE MOESSKIRCH. — Le général **MONTRICHARD**, avec l'artillerie et la cavalerie, attaque l'ennemi ; celui-ci occupe un plateau en avant de Moesskirch avec 25 pièces de canon, qui de leur feu enfilent la chaussée resserrée entre des bois épais. La position est enlevée après un combat acharné. Les Carabiniers s'y montrent toujours aussi admirables : immobiles sous le feu, irrésistibles dans l'attaque. Le chef d'escadrons **ROT**, commandant une batterie légère, s'était vu forcé d'abandonner 5 pièces à l'ennemi ; le 1er Carabiniers s'en aperçoit : le capitaine **GRIMBLOT** débouche des bois avec le 1er escadron, charge avec impétuosité sous le feu d'une batterie et parvient à reprendre nos pièces. Cet escadron perdit deux officiers, les sous-lieutenants **LÉONARD** et **HIRCH**, 4 carabiniers tués et 12 blessés. Le maréchal des logis **LEROY** se distingua. Les Autrichiens eurent environ 8.000 hommes hors de combat ou prisonniers. Le capitaine **BRIDEL** eut son cheval tué et fut légèrement blessé. L'adjudant **DEHAUSSY** et le maréchal des logis **BERTAUX** furent faits officiers sur le champ de bataille.

28 mai
PRISE ET COMBAT D'AUGSBOURG. — **LECOURBE** attaque Augsbourg et s'en empare. Les Carabiniers prennent part à cette affaire et y déploient leur courage habituel ; 2 escadrons du 2e culbutent un corps de 800 cavaliers qui venait de rompre le 9e hussards, poursuivent ces cavaliers pendant près de deux lieues l'épée dans les reins, et leur enlèvent un officier supérieur et 118 chevaux. Le capitaine **VIEL** se distingue tout particulièrement en faisant prisonniers plusieurs cavaliers et un officier et reçoit trois coups de sabre. Le capitaine **EVRARD**, qui s'était fait remarquer par son entrain, est tué. Le maréchal des logis **PILLARD**, du 2e, charge sur une batterie de six pièces, tue plusieurs canonniers et s'empare d'un canon. Cette brillante opération décide le général autrichien à abandonner le camp retranché d'Augsbourg. La brigade, détachée de la division, est employée au service des avant-postes jusqu'au 18 juin, où elle est dirigée sur le Danube.

19 juin
PASSAGE DU DANUBE. — La brigade passe le Danube avec le général **LECOURBE** dans l'intention de couper l'ennemi de sa base de ravitaillement. Le passage s'effectue avec peine sur le pont détruit de Blenheim, rétabli à la hâte, les hommes à pied et tenant leur cheval en main.

COMBAT DE SCHWENINGEN. — Aussitôt le 1er escadron du 1er régiment passé (capitaine Grimblot), il se forme en arrière et à gauche de Schweningen ; le 2e escadron (capitaine Desforgues) ne tarde pas à l'y rejoindre. L'infanterie ennemie, ayant à sa droite un corps de cavalerie et plusieurs pièces d'artillerie dans une position très avantageuse, empêchait nos troupes de déboucher du village. Les Carabiniers reçoivent l'ordre de charger, le 1er escadron sur la cavalerie, le 2e sur l'artillerie, pendant que les deux autres escadrons qui arrivaient en ligne prendraient pour objectif l'infanterie. Jamais ordres ne furent ni mieux ni plus promptement exécutés. La cavalerie ennemie, chargée, fut enfoncée du premier choc, et l'artillerie enlevée au moment même où le colonel **COCHOIS**, à la tête des deux autres escadrons, ayant traversé au trot le village, se jetait sur l'infanterie et l'enfonçait ou la faisait prisonnière. Les trophées des Carabiniers en cette journée furent 10 pièces de canon, et un obusier que le trompette **REEP** prit au moment où le canonnier allait y mettre le feu, 18 caissons, 200 chevaux d'équipage, 50 hussards montés avec leurs officiers, 3 drapeaux et 1.500 hommes d'infanterie. Le capitaine **GRIMBLOT** et le sous-lieutenant **ARTUS**, qui se distinguèrent tout particulièrement dans cette journée, furent nommés, le premier chef d'escadrons et le second lieutenant, sur le champ de bataille, pour leur belle conduite. Le trompette **REEP**, qui, outre la prise d'un obusier, avait pénétré le premier dans un carré et avait fait rendre son épée à l'officier qui le commandait, reçut pour ce trait de bravoure une trompette d'honneur. Par ordre du général en chef, des gratifications furent données aux Carabiniers pour les prises qu'ils avaient faites. Les hommes reçurent 30 francs, les brigadiers 45 francs et les sous-officiers 60 francs. Le général **LECOURBE** adressa au colonel du 1er régiment une lettre de félicitations qui se terminait ainsi :
« Les deux régiments de Carabiniers jouissent d'une antique réputation de bravoure ; dites aux Carabiniers du 1er régiment que j'ai été témoin de leur conduite intrépide et que je m'en souviendrai dans toutes les occasions où je pourrai leur être utile. »
Les carabiniers **LYONNET** et **DAVID**, qui chacun avaient enlevé un drapeau, reçurent des mousquetons d'honneur.

COMBAT D'HOCHSTEDT. De son côté, le 2e Carabiniers avait passé le Danube à Blintheim. Formant l'avant-garde de l'attaque de gauche, il se jette sur l'ennemi, bien qu'il eût sur ce point 20 escadrons et une artillerie formidable. Il le repousse, le coupe plusieurs fois dans sa retraite et lui fait 900 prisonniers, dont plusieurs officiers et une compagnie entière de grenadiers hongrois. Dans l'après-midi du même jour, l'ennemi, avec un renfort de 1.500 chevaux, attaque la portion du régiment qui soutenait une batterie d'artillerie dans la plaine en avant de Lawingen. Malgré sa supériorité, l'ennemi est repoussé, culbuté et les Carabiniers font prisonniers 50 cuirassiers montés. Le capitaine **GUÉRIN**, avec un seul escadron, charge 6 escadrons de dragons et de cuirassiers de l'archiduc **François** ; il les met en déroute et leur fait un grand nombre de prisonniers. Le lieutenant **Jean-Nicolas JACQUEMIN** se distingue tout particulièrement en cherchant à s'emparer d'une batterie. Il contribue puissamment ainsi à favoriser la charge fournie par son escadron ; il fait de nombreux prisonniers et a un cheval tué sous lui. Le lieutenant **CRAMPÉ** tire un brigadier des mains de l'ennemi et blesse deux des hommes qui l'entraînent. Le lieutenant **TORQUE** sauve un carabinier blessé et fait deux prisonniers. Le lieutenant **PLANÇON** a son cheval tué sous lui, mais il ne quitte pas le champ de bataille et entre un des premiers dans Lawingen, où il fait un grand nombre de prisonniers ; il est blessé. Le maréchal des logis **NORMAND**, à la tête d'un peloton de

24 hommes, charge près de Dillingen et fait de nombreux prisonniers. Accompagné seulement de quatre carabiniers, il s'avance jusque dans la ville et fait mettre bas les armes à 200 hommes d'infanterie. Dans la soirée du même jour, il charge avec un peloton de flanqueurs contre un escadron de cuirassiers autrichiens, et après un combat opiniâtre dans lequel il déploie un courage héroïque, il le met en complète déroute. Le sous-lieutenant **Gérard FRANQUIN,** envoyé en éclaireur, charge plusieurs fois la cavalerie ennemie; dans le fort de la mêlée, il aperçoit un cavalier du 9e hussards entouré par plusieurs cuirassiers et près de succomber sous leurs coups. Il se précipite sur eux, en tue un, en blesse deux autres et délivre cet homme. Les carabiniers **PRIOLAT** et **PORCHET** se distinguent et obtiennent des mousquetons d'honneur. Dans un des corps à corps de cette journée mémorable, le carabinier **PORCHET**, ayant cassé la lame de son sabre sur la cuirasse d'un Autrichien, para le coup que celui-ci lui portait, s'approcha, le saisit si fortement au corps qu'il l'enleva de dessus sa selle, et le plaçant devant lui le conduisit sur les derrières du régiment ; puis, s'armant du sabre de son prisonnier, il revint se jeter dans la mêlée. Sa conduite en cette occasion et en bien d'autres lui valut, en 1814, d'obtenir la récompense des braves. Il était alors maréchal des logis. Le général **LECOURBE**, satisfait de cette belle conduite du 2e Carabiniers, adresse au colonel **de CAULAINCOURT** une lettre de félicitations.

22 juin
COMBAT D'OMENHEIM OU DE NERESHEIM. — **KRAY** ayant concentré ses troupes et s'étant retiré sur Neresheim, **LECOURBE** l'attaque dans cette position. Le 1er régiment, en quelque sorte isolé du reste de la division, cherche par un mouvement rapide en avant à couper la retraite de l'ennemi par la grande route de Neresheim à Nordlingen. Il y eût réussi s'il eût été secondé à temps : il tombe à l'improviste sur la nombreuse cavalerie autrichienne placée à droite et à gauche d'Omenheim, et, malgré sa masse imposante et sa bravoure, il la renverse, la sabre et la met dans un tel désordre qu'elle a de la peine à se rallier. Mais cette arrière-garde de plus de 4.000 hommes est là pour assurer la retraite sur Nordlingen, elle combat en désespérée, et le 1er Carabiniers, seul sur ce terrain, se trouve aux prises avec un ennemi beaucoup plus nombreux qui renouvelle contre lui ses attaques incessantes ; pendant plusieurs heures on lutte pied à pied, ce qui fit donner à cette rencontre le nom de « Journée des Barres », les charges succédant aux charges. Enfin le 2e régiment arrive en ligne, et le capitaine **GUÉRIN**, de ce régiment, prend l'ennemi en flanc et le culbute. Les Autrichiens, se méprenant sur nos forces réelles par l'arrivée de ce nouveau régiment, se décident à battre en retraite. Au moment où ils se retirent, le colonel **de CAULAINCOURT,** s'étant porté en avant pour observer le mouvement, est démonté par un coup de mitraille, et il fût tombé infailliblement entre les mains d'un parti de cavaliers qui le chargent, sans le dévouement du carabinier **PÈRE**, son ordonnance, qui lui donne son propre cheval et parvient à échapper aux cavaliers ennemis en saisissant la queue du cheval et s'y cramponnant. Le 1er Carabiniers éprouva de grandes pertes en tués et blessés. Les capitaines **DESFORGUES** et **de VERGÈS,** les lieutenants **LANNELONGUE** et **de TARBÉ**, le sous-lieutenant **CHEVILLET** furent blessés ; 10 carabiniers restèrent au pouvoir de l'ennemi. Le brigadier **BENOÎT**, étant en tirailleur, charge avec quatre hommes seulement contre un peloton entier, le met en fuite et tue plusieurs ennemis de sa main.

27 juin
La division d'Hautpoul passe le Danube à Donauwerth.

15 juillet
ARMISTICE DE PARSDORFF. —Un armistice est conclu entre les deux armées et suspend les hostilités jusqu'au 26 novembre. Pendant ce temps, la brigade prend ses cantonnements dans la principauté d'Ettingen.

3 décembre
BATAILLE DE HOHENLINDEN. — Pendant que **MOREAU** attire les Autrichiens sur un terrain propice à une action générale et décisive, et qu'il leur livre la bataille de Hohenlinden, les Carabiniers, pour protéger les lignes de communication de l'armée sur Munich, que menace le corps du général **KIENMAYER**, vont, sous les ordres du général **ESPAGNE**, se poster à Erding avec 4 compagnies d'infanterie. Ils sont chargés d'éclairer et de couvrir notre aile gauche. Ils ont plusieurs fois l'occasion de se mesurer avec la cavalerie autrichienne. Le 2e Carabiniers est attaqué par 700 cavaliers et 2 bataillons ; malgré la supériorité de l'ennemi, il se maintient dans ses positions et lui inflige des pertes considérables. Le lieutenant **TORQUE** se distingue et est blessé. Le capitaine **Robert FOURNIER** et le lieutenant **LÉCURET** sont aussi blessés. A Hohenlinden, la division du général **RICHEPANSE** ayant tourné l'aile gauche de l'ennemi, et se trouvant par cette manœuvre placée sur ses derrières, **CAMUS** et **ROBIN**, cavaliers aux Carabiniers, se détachent du régiment faisant partie de cette division, et se jettent hardiment en éclaireurs dans la forêt de Saint-Georges. A peine sont-ils entrés sous bois, qu'ils aperçoivent dans une clairière un bataillon de grenadiers hongrois, conduisant une compagnie de grenadiers français, faite prisonnière pendant l'action. Deux hommes ne pouvaient guère penser lutter avec avantage contre une troupe aussi nombreuse. Mais la ruse vient à leur aide. **CAMUS** et **ROBIN** se précipitent vers les Hongrois en criant d'une voix formidable : « Escadrons, en avant ! » comme s'ils précédaient une colonne imposante. L'ennemi, surpris, se trouble, hésite, croit à une attaque sérieuse ; la panique s'empare de lui, met le désordre dans ses rangs, et chacun cherche son salut dans la fuite. Les prisonniers français profitent de ce désordre, sautent sur les armes de ceux qui les entourent, les leur arrachent et font à leur tour leurs geôliers prisonniers. A ce moment, **CAMUS** et **ROBIN** sortent du bois et apparaissent aux grenadiers français, qui ne sont pas moins étonnés que les Hongrois de voir deux carabiniers seulement, au lieu d'une troupe nombreuse de cavalerie.

24 décembre
L'armée prend ses quartiers d'hiver. Les Carabiniers sont cantonnés à Eichstaedt. Une lourde contribution ayant frappé les habitants de la ville, et ceux-ci ne pouvant la payer, les officiers du 1er Carabiniers acquittent la contribution de leur propre argent. Le souvenir de cette belle action a été consacré dans le pays par une messe solennelle que l'on célèbre annuellement en l'honneur des Carabiniers.

20 mai 1801
La paix signée avec l'Autriche, les troupes rentrent en France ; la brigade de Carabiniers va tenir garnison à Lunéville.

2 décembre 1804
Lors du couronnement de l'empereur, la brigade de Carabiniers fut appelée de Lunéville à Paris pour prendre part aux fêtes qui eurent lieu à cette occasion. Elle assista, le 5 décembre, à la remise des aigles, et après deux mois de séjour à Paris retourna à Lunéville.

TROISIÈME COALITION

CAMPAGNE DE 1805

1er juillet 1805
La brigade de Carabiniers quitte Lunéville pour se rendre à Cambrai, où elle fait partie de l'armée des côtes de l'Océan.

1er août
Elle quitte Cambrai pour aller à Lille former la 1re brigade de la division d'élite. La guerre ayant été déclarée à l'Allemagne, elle est dirigée sur la frontière. La brigade, commandée par le général **PRISTON** (colonels Cochois et Morin), faisait partie de la 1re division de grosse cavalerie sous les ordres du général **NANSOUTY**.

17 septembre
La division Nansouty a son quartier général à Landau.

8 octobre
COMBAT DE WERTINGEN. — Le prince **MURAT**, à la tête de la cavalerie, se met en marche pour couper la route d'Ulm à Augsbourg ; arrivé à Wertingen, il aperçoit une division d'infanterie ennemie appuyée par 4 escadrons de cuirassiers d'Albert. Il l'enveloppe, et, avec l'aide du maréchal **LANNES** qui l'appuie de la division **OUDINOT**, après un combat de deux heures il s'empare de toute cette division, drapeaux, canons, bagages, officiers et soldats. Les Carabiniers furent toute la journée en présence de l'ennemi et prirent part à ce brillant engagement.

19 octobre
COMBAT PRÈS DE NUREMBERG. —300 chevaux de chaque régiment de Carabiniers, sous les ordres du général **PRISTON**, sont détachés pour poursuivre le prince **Ferdinand** jusqu'aux frontières prussiennes. Cette poursuite est très vigoureusement poussée et fait le plus grand honneur aux Carabiniers, particulièrement au 1er régiment. Ce régiment, qui était d'avant-garde, rejoint, en effet, l'ennemi sur la route de Furth à Nuremberg, l'arrête par un combat brillant et donne le temps au 2e d'arriver ; l'ennemi est complètement battu et abandonne une partie de son parc d'artillerie et tous ses bagages. Le colonel **COCHOIS** est grièvement blessé d'un coup de pistolet dans les reins ; le capitaine **LABEILLE** et le lieutenant **SCARAMPY** sont aussi blessés. Le trompette **REEP**, le maréchal des logis **ÉTIENNE** et le lieutenant **HABERT** se distinguent. La brigade de Carabiniers rejoint la division **NANSOUTY** à Wilsbiburg après cette expédition.

2 décembre
BATAILLE D'AUSTERLITZ. — La division **NANSOUTY**, débordant la droite de notre infanterie, marche à l'ennemi qui, de son côté, envoie sa cavalerie à la rencontre de la nôtre : alors a lieu un des plus brillants engagements de cavalerie qu'il y ait jamais eu. Pendant quatre ou cinq minutes on se sabre, on reste pêle-mêle. Les braves Carabiniers, soutenant leur vieille réputation, enfoncent l'ennemi et le poussent sur la seconde ligne ; cette ligne donne à son tour, mais la nôtre, formée de régiments de cuirassiers, s'avance ; trois charges successives ont lieu, et l'ennemi, chaque fois culbuté, laisse de nombreux morts sur le champ de bataille. Ce beau mouvement a coupé en deux l'armée ennemie et décidé du succès de la journée. Le 1er Carabiniers, fort seulement de 205 chevaux, a 2 hommes tués et 24 blessés. Les capitaines **COIFFIER** et **BIENDINÉ**, le lieutenant **HABERT**, les sous-lieutenants **BRÉJAT, CHASTEL** et **ÉTIENNE** sont blessés. Le colonel

COCHOIS, qui n'est pas remis de sa blessure, est remplacé dans son commandement pendant la bataille par le chef d'escadrons **CHOUARD**. Le 2e Carabiniers, réduit à 181 hommes, a le chef d'escadrons **GRIMBLOT**, les sous-lieutenants **BONNARDEL** et **MAZZUCHI** et 17 cavaliers blessés. Après la bataille, les divisions de grosse cavalerie sont lancées à la poursuite des Russes.

6 décembre
Après l'armistice, la cavalerie est cantonnée à Hollabrunn.

25 décembre
Le colonel **COCHOIS**, du 1er Carabiniers, est nommé général de brigade et remplacé par le prince **BORGHÈSE**, chef d'escadrons de la Garde.

QUATRIÈME COALITION

CAMPAGNE DE 1806

7 janvier 1806
La division **NANSOUTY** est sur les bords de la Salza depuis Niedkaufen jusqu'à Scharding.

7 octobre
Au moment où commençait la campagne de Prusse, la division **NANSOUTY** avait été détachée au 1er corps d'armée commandé par le maréchal **BERNADOTTE** et cantonnée dans la principauté d'Anspach. Le 7 octobre, toute la cavalerie se met en marche pour se concentrer sur Gera.

14 octobre
BATAILLE D'IENA. — La division **NANSOUTY** arrive sur le champ de bataille d'Iéna après avoir fait 170 kilomètres en six jours, dont un de séjour. Son rôle fut peu important pendant l'action à cause de son arrivée un peu tardive, mais elle contribua à la poursuite. L'empereur, à l'annonce de l'arrivée de la cavalerie de réserve, donne l'ordre de la mettre en ligne. Ces braves cavaliers, frémissant de voir la victoire se décider sans eux, se précipitent sur l'ennemi. La cavalerie et l'infanterie prussiennes ne peuvent supporter ce formidable choc. En vain l'infanterie se forme en carrés : 5 bataillons sont enfoncés ; artillerie, cavalerie, infanterie, tout est culbuté, tout est pris, et nos cavaliers arrivent à Weimar en même temps que les Prussiens, après leur avoir tenu l'épée dans les reins pendant une traite de plus de six heures.

15 octobre
POURSUITE DES PRUSSIENS. — Le lendemain, sous les ordres de **MURAT**, la poursuite recommence. La division **NANSOUTY** passe la nuit à Stutternheim. **MURAT**, après un combat peu important, fait capituler la ville d'Erfurt et 14.000 hommes commandés par **MOLLENDORF**, qui nous abandonnent 120 pièces de canon. Le 16, on est à Grafentonna, le 17 à Imenroda, le 19 à Werslerhausen, le 21 on arrive sur l'Elbe, on passe le fleuve le 22 et enfin, le 25, on arrive à Potsdam, où la division Nansouty est cantonnée. Les Carabiniers, à partir de ce moment, ne prennent qu'une faible part aux combats qui terminent l'année 1806, les réserves n'ayant pas trouvé l'occasion d'être employées.

29 décembre
La division Nansouty prend ses quartiers provisoires sur la rive droite de l'Orzyc, depuis Mlodzianovo jusqu'à Orzyc.

CAMPAGNE DE 1807

1er janvier 1807
La division **NANSOUTY** est placée sous les ordres du maréchal **SOULT**, à Varsovie, pendant la campagne de Pologne.

23 janvier
Le colonel **MORIN**, du 2e Carabiniers, est promu général et remplacé par le chef d'escadrons **BLANCARD**.

28 janvier
Au siège de Schweidnitz, le chef d'escadrons **REVERT**, de l'état-major, dirigeait contre une sortie un escadron de troupes alliées ; cette cavalerie, intimidée par le feu de l'ennemi, refusait d'avancer. **REVERT** pique des deux, charge seul, renverse, en traversant la ligne ennemie, un officier, disperse ses hommes et s'engage tellement qu'il allait être infailliblement victime de son audace. En cet instant le général en chef, s'apercevant du danger que courait le commandant **REVERT**, envoie à son secours le brigadier **BENJAMIN** et deux hommes du 1er Carabiniers d'ordonnance près de lui. Ces trois hommes arrivent au galop, s'ouvrent un passage jusqu'au commandant, le dégagent et exécutent avec lui une charge si vigoureuse qu'ils forcent la troupe ennemie à rentrer précipitamment dans la place, laissant entre leurs mains une centaine de prisonniers qu'ils ramènent au quartier général français, sans que les défenseurs de la forteresse aient osé s'y opposer par leurs feux, de peur de tirer sur les leurs. Le brigadier **BENJAMIN**, dans cette occasion, fit preuve d'une rare intrépidité en s'avançant jusqu'aux barrières de l'avancée, où il sabra quelques fantassins et fit des prisonniers, sous le feu même de la place.

16 février
COMBAT D'OSTROLENKA. — La division **NANSOUTY**, quelques jours après la bataille d'Eylau, à laquelle elle n'avait pu assister, prenait une brillante revanche à Ostrolenka. Les capitaine **ALGAY** et lieutenant **MALLAT**, du 1er Carabiniers, et le lieutenant **DAVOUST**, du 2e, y furent blessés. Les maréchaux des logis **WALTER**, du 1er, **COLLIGNON** et **BASSIGNY**, du 2e, se distinguèrent, ainsi que le carabinier **PAYMAL**, du 2e, qui reçut sept coups de lance, dont trois dans la poitrine.

10 mars
COMBAT DE WILLEMBERG. — Le grand-duc **de BERG,** instruit qu'un corps de cavalerie s'était porté sur Willemberg, le fait attaquer dans cette ville par le prince **BORGHÈSE**, qui, à la tête de son régiment, le 1er Carabiniers, a chargé 8 escadrons russes, les a culbutés et mis en déroute, après leur avoir fait une centaine de prisonniers, dont 3 capitaines et 8 officiers. Le maréchal des logis **VARLIER** fit prisonnier un général et fut décoré pour ce fait.

Mai
Le prince **BORGHÈSE**, nommé général, est remplacé au commandement du 1er Carabiniers par le major **LAROCHE**.

Les Russes prennent l'offensive et attaquent le corps d'armée du maréchal **NEY**, qui leur paraissait plus aventuré ; mais **NAPOLÉON** arrivant sur ces entrefaites, les Russes durent passer de l'offensive à la défensive après avoir essuyé plusieurs échecs consécutifs.

9 juin
COMBAT DE GUTSTADT. — L'empereur s'étant porté sur Gutstadt, l'arrière-garde russe, forte de 10.000 hommes de cavalerie et de 15.000 d'infanterie, veut lui disputer le passage. Elle est débusquée de toutes ses positions par notre cavalerie et, le soir, à 8 heures, nous entrions de vive force à Gutstadt, après avoir très maltraité surtout les régiments de cavalerie de la garde russe. Le 2e Carabiniers fit dans cette affaire une grande perte. Le chef d'escadrons **CARDON**, dont le nom avait été cité tant de fois avec éloges pendant les guerres de la Révolution, fut tué d'un coup de canon.

14 juin
BATAILLE DE FRIEDLAND. — Dès le début de l'action, les Carabiniers, sous les ordres des généraux **NANSOUTY** et **de FRANCE**, furent malheureusement engagés. La division Nansouty, en ordre inversé, avait été postée en travers de la route de Koenigsberg à Friedland, prêtant le flanc à la position principale de l'ennemi et faisant face à la cavalerie russe. Dans cette situation, les Carabiniers étaient foudroyés par l'artillerie ennemie, sans pouvoir être protégés par la nôtre.
Après avoir chargé la cavalerie russe, le 1er Carabiniers dut effectuer son ralliement devant des forces imposantes, sans être soutenu, et dans ce mouvement de retraite il alla buter contre des palissades qui coupaient le terrain et au travers desquelles il lui fallut défiler par pelotons. L'ennemi, profitant de ce contretemps, fit main basse sur tout ce qui se trouvait arrêté, massacrant impitoyablement les hommes blessés ou ceux que l'artillerie avait démontés. C'est là que périrent le chef d'escadrons **POINTE**, le capitaine **BIENDINÉ** dit Guillaume, le lieutenant **CLÉMENT de RIS**, les sous-lieutenants **CHAMBROTTE** et **PÉRIGNON**. Deux officiers blessés furent seuls faits prisonniers, les sous-lieutenants **CHRISTOPHE** et **LEROY**. Ce dernier, entouré, se défendait bravement et, quoique grièvement blessé, allait réussir à se faire jour, lorsque son cheval tué se renversa sur lui : en cet instant suprême, un sous-officier des hussards russes, mettant pied à terre et appelant à son aide un de ses hommes, intervint énergiquement pour qu'on n'achevât pas l'officier renversé sous son cheval, et l'emmena prisonnier.
Le grand-duc **Constantin**, informé de ce fait quelques instants après, félicita grandement ces deux militaires de leur intervention généreuse et leur donna une gratification.
La perte des Carabiniers fut considérable. Le 1er régiment perdit 118 chevaux et 104 hommes; 22 hommes tombés au pouvoir de l'ennemi furent impitoyablement massacrés ; il y eut de nombreux blessés parmi lesquels le colonel **LAROCHE**, le chef d'escadrons **FAUCONNET**, les lieutenants **CHEVILLET, CRUQUEMBOURG, BRÉJAT, CHASTEL, MACRÉAUX,** les sous-lieutenants **GOËTZ, MATHIEU, AUBRICOURT, NOGRAD** et **MAZE**. Le 2ª régiment perdit 82 chevaux et 18 hommes et eut de nombreux blessés, parmi lesquels les lieutenants **NORMAND, LIBÉRA, CRAMPÉ, de TOYTOT, de LESPINAY,** les sous-lieutenants **DESPRÉAUX, BONNARDEL** et l'adjudant **JOSÉ**.
Pendant les préliminaires de la paix de Tilsitt, les Carabiniers sont cantonnés sur les bords de la Pregel, où ils restent jusqu'au 12 juillet. La Grande armée est dissoute et prend le nom d'armée du Rhin. La division **NANSOUTY** reste en Hanovre.

CINQUIÈME COALITION

CAMPAGNE DE 1809

9 mars 1809
La brigade, très nombreuse, comptait à l'ouverture de la campagne 13 escadrons en parfait état (7 au 1er et 6 au 2e régiment).
Partie de Hanovre le 9 mars, elle prit ses cantonnements à Schwalbach jusqu'au 5 avril ; elle fut ensuite dirigée sur Ratisbonne, où elle était le 11. Elle remontait la rive droite du Danube jusqu'à Donauwerth, lorsque l'empereur lui envoya l'ordre de rétrograder et de venir prendre le service d'honneur auprès de lui.
Elle était le 20 à Rohr, sur la route de Landshut.

30 mars
L'empereur, prévoyant la guerre avec l'Autriche, forme l'armée d'Allemagne. La division **NANSOUTY**, dont fait partie la brigade de Carabiniers sous les ordres du général **de FRANCE,** est placée sous le commandement du maréchal duc **d'ISTRIE**.

Avril
COMBAT ET PRISE DE LANDSHUT. — L'armée s'était concentrée entre Ratisbonne, Ingolstadt et Augsbourg. L'empereur accourait d'Espagne pour s'opposer aux entreprises des Autrichiens. La cavalerie de la Garde impériale n'étant pas encore arrivée, les Carabiniers et le 1er hussards avaient été désignés par l'empereur pour faire le service auprès de lui. Il fut donc témoin de tous les mouvements et des charges que les Carabiniers exécutèrent sous les murs de Landshut, et qui déterminèrent la prise de cette ville ainsi que l'abandon par l'ennemi de ses bagages, de son artillerie, des équipages de ponts et des grands pares de son armée. Dans ce combat se distinguèrent tout particulièrement le chef d'escadrons **FAUCONNET**, qui, à la tête du 1er escadron du 1er régiment, refoule les Autrichiens en désordre sous les murs de Landshut, et le chef d'escadrons **de TARBÉ**, qui, par un mouvement tournant habile, coupe la retraite à 500 hommes d'infanterie et les oblige à mettre bas les armes. Dans cette affaire, le 1er Carabiniers perdit le capitaine **HABERT** et le lieutenant **CRÉMERIER** ; les sous-lieutenants **PAILLOT** et **BÉNARD** furent blessés.

2 avril
BATAILLE D'ECKMÜHL. — La cavalerie autrichienne, forte et nombreuse, se présente pour protéger la retraite de son infanterie. La division **NANSOUTY** l'aborde sur la gauche, pendant que la division **SAINT-SULPICE** l'attaque sur la droite. La cavalerie ennemie est mise en déroute et laisse plus de 300 hommes entre nos mains. La division Nansouty pousse droit sur Ratisbonne, elle rencontre une colonne de 3 bataillons hongrois de 1.500 hommes, elle la charge et la fait prisonnière. Pendant la bataille, vers 7 heures du soir, au moment où la nuit commençait à tomber, le régiment de Gottesheim chargeait notre première ligne ; à cette vue, le général **NANSOUTY** commande : « En avant », s'avance au pas avec cette première ligne, et lorsqu'on arrive à cent pas des Autrichiens, le 1er Carabiniers placé au centre s'arrête, arme ses carabines, exécute un feu de salve, et, mettant sabre au clair, charge pendant que les cuirassiers, qui sont aux ailes, enveloppent l'ennemi. Notre deuxième ligne de cavalerie, suivant le mouvement de la première, arrive à son tour ; alors a lieu une terrible mêlée de 90 escadrons où l'on s'aborde à l'arme blanche. La mêlée était telle que, de part et d'autre, on se ralliait de très près pour se charger aussitôt au pas. Des combats singuliers, des corps à corps s'engagent de tous côtés ; le sous-lieutenant **du PART,** provoqué par un officier autrichien, en reçoit un coup de sabre, mais le tue net devant sa troupe,

qu'il charge ensuite avec son peloton et met en déroute. Les sabres des Carabiniers dégouttent de sang, et les lames sont ébréchées comme des scies. L'ennemi est obligé d'abandonner le champ de bataille. Il fuit de tous côtés et se précipite dans les marais qui bordent la route, abandonnant son infanterie. Il faisait nuit presque complète et l'on ne pouvait plus rien distinguer. Le colonel **LAROCHE**, les capitaines **ARTUS, BAILLY, ALGAY,** les lieutenants **MACRÉAUX, CHEVILLET, DESCOURS, BÉGRAND,** le sous-lieutenant **GOËTZ**, du 1er Carabiniers; le capitaine **RÉMY** (**Mathieu**), les lieutenants **BOUDARD** et **SAUTEREAU du PART**, le sous-lieutenant **MAZZUCHI**, du 2e, furent blessés. Les sous-lieutenants **NOGRAD** et **CHRISTOPHE**, du 1er, ainsi que le sous-lieutenant **Antoine PHILIPPE**, du 2e, furent tués. Il y eut dans les deux régiments un grand nombre d'hommes et de chevaux tués ou blessés.

23 avril

BATAILLE DE RATISBONNE. — L'archiduc **Charles**, en se retirant, laisse une arrière-garde et toute sa cavalerie pour protéger sa retraite. Les divisions **NANSOUTY** et **SAINT-SULPICE** sont chargées de refouler la cavalerie autrichienne qui se fait hacher. Pendant cette action, la brigade de Carabiniers venait de charger et poursuivait les fuyards qui se retiraient dans Ratisbonne. Le 2e Carabiniers déboucha près d'un cimetière où se trouvait un bataillon hongrois, qui, à son approche, leva la crosse en l'air et se rendit. Mais les Carabiniers, pressés de pénétrer dans Ratisbonne avec les fuyards, négligèrent de désarmer ce bataillon et continuèrent leur course vers la porte de la ville. Vains efforts ! la porte était déjà refermée. Ils durent alors contourner les remparts de la ville sous le feu vif de ses défenseurs, et, au moment où ils arrivaient à la hauteur du cimetière où était resté le bataillon hongrois, ils furent chargés par les cuirassiers autrichiens, tandis que ce bataillon, au mépris de la parole donnée, fit feu sur eux. Il s'en suivit une épouvantable mêlée, où le 2e régiment perdit beaucoup de monde, mais où il fut vainqueur. Le capitaine **PAILLAN** reçut un terrible coup de sabre qui lui fendit la figure en deux et rabattit toute la peau du visage sur la poitrine. Lorsque le régiment repassa devant l'empereur qui venait d'être blessé au pied et qu'on pansait, **NAPOLÉON** remarqua cette effroyable blessure, en exprima toute son horreur, et c'est, parait-il, cet incident qui lui donna l'idée de cuirasser les Carabiniers, insuffisamment protégés par le bonnet à poil et leur uniforme. Le capitaine **TORQUE**, du 2e, fut tué ; les carabiniers **TRUSSY** et **BOUCHER**, du 1er, se distinguèrent et furent décorés. Les divisions de grosse cavalerie marchèrent ensuite sur Vienne ; la division **NANSOUTY** y entra et fut passée en revue par l'empereur.

21-22 mai

BATAILLE D'ESSLING. — La division **ESPAGNE** donna seule dans la journée du 21. Le général **ESPAGNE** fut tué. Dans la nuit du 21 au 22, la division **NANSOUTY** acheva de passer les ponts sur le Danube, et, le 22 au matin, le combat recommença. A ce moment, le pont est emporté par les eaux du fleuve. L'empereur donne à **BESSIÈRES** et à **LANNES**, qui s'étaient avancés sur le centre de l'ennemi, l'ordre de rétrograder. Voyant ce mouvement de retraite, l'archiduc se jette à son tour sur nos troupes. **LANNES** l'attend à demi-portée de fusil et le reçoit par un feu très vif de mousqueterie et de mitraille, puis il lance la cavalerie de **BESSIÈRES**. Les régiments de **LICHTENSTEIN** se précipitent au secours de l'infanterie autrichienne et chargent la cavalerie de **BESSIÈRES**. **LASSALLE, MARULAZ,** avec leurs chasseurs et leurs hussards, viennent appuyer nos cuirassiers, et bientôt ce vaste terrain ne présente plus qu'une immense confusion de 15.000 cavaliers français et autrichiens se chargeant les uns les autres avec fureur. Le chef d'escadrons **BERKHEIM**, les lieutenants **DIETRICHT** et **CREVAUX**, du 2e Carabiniers, sont blessés. Pendant la nuit, les Carabiniers repassent dans l'ile Lobau, puis ils sont cantonnés sur la rive droite du fleuve.

Extrait d'une lettre du capitaine **Bernard RAVAT** à son père après la bataille d'Essling (il était alors brigadier au 2e Carabiniers) :

« L'armée a été victorieuse, mais elle a éprouvé un rude choc au passage du Danube. Eylau, Austerlitz ne sont pas comparables à cette bataille : la canonnade a duré vingt-quatre heures ; 200 pièces nous criblaient ; notre retraite était coupée, car le pont sur le Danube s'est rompu après notre passage. Notre division a beaucoup souffert ; des régiments sont réduits à 100 hommes. La compagnie a été écrasée. Nous sommes toujours en face de l'ennemi sans qu'aucun parti ose attaquer. Nous nous attendons à avoir une affaire qui décidera de tout.
« M. Nansouty, notre général, ou plutôt « le père de sa division », nous a assuré que nous allions être « les cuirassiers d'élite », toujours sous le nom de Carabiniers, avec un casque à la romaine surmonté d'une aigrette : ce sera un beau costume. L'empereur a promis aux Carabiniers qu'il leur ferait du bien et qu'il serait reconnaissant. Il nous a fait combattre à pied et nous a commandés lui-même. Nous faisons le service de la Garde impériale et nous l'escortons partout ; aussi nos chevaux sont-ils absolument fourbus. »

5-6 juillet
BATAILLE DE WAGRAM. — Dans la journée du 5, la division **NANSOUTY** ne fut pas employée, mais dans celle du 6 elle prit une part brillante au combat. L'armée autrichienne menaçait de déborder les Français et de les couper du fleuve. Le désordre se mit un instant dans nos rangs. L'empereur ordonne au duc **d'ISTRIE** de couvrir avec sa réserve le terrain sur lequel s'avance le corps de **KOLLOWARTH** soutenu par la cavalerie de **LICHTENSTEIN**. Le duc **d'ISTRIE** se précipite, avec la division **NANSOUTY** qu'il a sous la main, sur les carrés autrichiens, les sabre et fait une large trouée dans les rangs ennemis. Non content de ce premier succès, il laisse la brigade de cuirassiers en face des carrés de **KOLLOWARTH**, opère un à droite avec les Carabiniers et tombe comme une avalanche sur l'artillerie de **LICHTENSTEIN** ; mais la cavalerie autrichienne, prenant de flanc les Carabiniers, fait échouer cette charge. En ce moment, un boulet vient frapper le cheval du duc **d'ISTRIE** et le renverse. On crut, un instant, que le maréchal était tué : cet incident eut des suites fâcheuses en ce que **NANSOUTY**, craignant de compromettre sa division, crut devoir la rallier en arrière. L'armée autrichienne se retira sans qu'on pût l'entamer, et le lendemain seulement commença la poursuite à laquelle prirent part les trois divisions de grosse cavalerie. Cette campagne est une des plus meurtrières que les Carabiniers aient faites, et cette journée, où la brigade rendit un grand service en appuyant et protégeant le mouvement de **MACDONALD** qui décida du succès, est une de celles où elle fit les plus grosses pertes. Le 1er régiment perdit 22 hommes, 200 chevaux et eut 107 blessés. Le 2e perdit 100 hommes et 300 chevaux, sans compter les blessés. Le général **de FRANCE**, qui commandait la brigade de Carabiniers, fut blessé. Le capitaine **THÉVENIN** et le sous-lieutenant **MATHIEU**, du 1er, les capitaines **JACQUEMIN** et **DELAMARRE**, du 2e, furent tués. Le chef d'escadrons **FAUCONNET**, les capitaines **HABERT, LABEILLE, GALL,** les lieutenants **de TOULONGEON, BRÉJAT, ÉTIENNE, LEROY,** les sous-lieutenants **MAZE**, **JUVING** et **AUBRICOURT**, du 1er ; les capitaines **MIDY, RÉMY (Mathieu)** et **du BARAIL**, le lieutenant **de LESPINAY,** les sous-lieutenants **SAUTEREAU du PART** et **BASSIGNY**, du 2e, furent blessés.

Fragment d'une lettre du capitaine Bernard Ravat à son père, datée de Pavendorff (Hongrie), 30 juillet 1809 (il était alors brigadier au 2e Carabiniers) :

« J'ai assisté aux batailles des 5 et 6 juillet, journées des plus sanglantes. J'ai eu le bonheur de m'en sortir sans aucun accident, et je vous assure que c'est de la chance d'échapper à un tel

carnage. J'ai eu seulement deux chevaux tués sous moi et j'ai reçu plusieurs coups de feu dans mes habits, mais ça n'a pas mordu.
« L'empereur, accompagné d'une partie de la Garde et de 50 pièces de canon qui nous soutenaient, nous a lancés au fort de la mêlée ; nous avons fait une charge des plus terribles ; nous avons traversé toutes les lignes ennemies, et en un instant nous avons été enveloppés et écrasés de tous côtés par une artillerie formidable. Le point le plus faible que nous pussions attaquer pour nous sortir de cette impasse était un ensemble de sept régiments d'infanterie formés en carrés. Cinq fois nous avons chargé ces carrés sans réussir à les ébranler ; à la sixième charge, nous avons tout culbuté et mis en pièces sans aucune pitié. Enfin, mon cher père, notre compagnie seule a laissé 56 chevaux sur le carreau, sans compter les blessés.
« L'ennemi a commencé à battre en retraite le soir vers 7 heures ; il est inconcevable qu'il ait abandonné une position si avantageuse où il était retranché jusqu'aux dents, redoutes sur redoutes.....
« Nous l'avons suivi jusqu'à Znaïm, prêts à lui livrer bataille. Là un parlementaire est venu demander une suspension d'armes qui a été accordée par notre empereur. »

12 juillet
Un armistice est signé et les divisions de grosse cavalerie sont renvoyées sur Vienne. Après la signature de la paix, elles furent placées sur l'Inn, où elles restèrent jusqu'à l'évacuation.

25 juin 1810
Les Carabiniers sont à Lunéville. Leur uniforme est changé : ils prennent le casque, la cuirasse et l'habit blanc.

20 octobre 1811
La brigade de Carabiniers quitte Lunéville et est dirigée sur Cologne.

10 novembre
Elle quitte Cologne pour aller tenir garnison, le 1er régiment à Clèves, le 2e à Crevelt.

30 novembre.
Chaque régiment de Carabiniers est porté à 8 escadrons et forme un corps de 8 à 900 hommes commandé par un général de brigade. Les divisions de grosse cavalerie sont formées à 3 régiments.

SIXIÈME COALITION

CAMPAGNE DE 1812

1er avril 1812
L'empereur se prépare à la guerre. Les divisions de cavalerie sont mises en mouvement. La 4e division, dont font partie les Carabiniers, est envoyée à Francfort-sur-l'Oder.

7 mai
La 4e division est à Nakel sur la Netze.

17 mai
Elle se trouve à Kalvary.

23 mai
Elle passe le pont de Kowno.

27 juin
L'empereur entre dans Wilna sans que l'armée russe se soit opposée au passage du Niémen.

4 juillet
La 4e division, sous la conduite du général **NANSOUTY**, marche sur Nikailiti pour couper la retraite aux Russes ; à partir de ce moment, la cavalerie est toujours à l'avant-garde avec **MURAT**, poursuivant sans cesse l'ennemi qui se retire, mais non sans fatiguer ses vainqueurs et ne laissant pas une bonne position sans la défendre. La cavalerie est dans un état d'épuisement complet. Les Carabiniers prennent successivement part aux affaires suivantes : combat de Witepsk, combat de Smolensk, combat de Valoutina, combat de Dorogobourg.

Fragment d'une lettre du capitaine Ravat à son père, datée du bivouac sur la Dwina, 15 juillet 1812 (il était alors maréchal des logis au 2e Carabiniers) :

« Voilà huit jours que nous n'avons mangé de pain et nous n'avons pas l'espoir d'en manger de sitôt. La disette est grande, par suite de la masse de troupes qui occupe le pays. On marche des journées entières sans rencontrer une chaumière.
« Nous avons eu un engagement avec les Russes le 5 ; il n'a pas été très sanglant ; on a seulement tué 600 hommes de la Garde russe.
« Depuis notre entrée en campagne, nous sommes aux avant-postes et toujours sur les talons de l'ennemi, ce qui ne nous laisse pas un instant de repos. Nos chevaux et nos hommes sont très fatigués par ces longues marches. On s'attend à une grande affaire : l'armée se concentre ; l'empereur arrive ce soir et est disposé, dit-on, à livrer combat. J'espère que nous y prendrons notre large part. Il me tarde qu'il se livre une grande bataille qui décide du sort des deux armées[1]. »

7 septembre
BATAILLE DE LA MOSKOWA. — Le général russe **BARCLAY**, qui avait conduit la 7 septembre. retraite avec tant d'habileté, est remplacé par le général **KUTUSOF**, qui nous offre enfin l'occasion de combattre à la Moskowa. Les Carabiniers jouèrent dans cette sanglante journée un rôle magnifique. Placés dès le début dans une position très périlleuse, presque au milieu des lignes ennemies, ils n'en furent point intimidés et s'y maintinrent avec fermeté. **MURAT** et **NEY**, pour assurer le gain de la bataille, se décident à ordonner un vaste mouvement de cavalerie. La division **NANSOUTY** se précipite ; la terre tremble sous les pas de ces puissants cavaliers ; une partie de la cavalerie russe est rompue. La mêlée devient meurtrière. Au signal convenu, le général **Auguste de CAULAINCOURT**, qui venait de remplacer dans son commandement le général **MONTBRUN** frappé à mort, traverse le ravin avec ses cuirassiers, et fond sur tout ce qu'il rencontre. Le général **de FRANCE** le suit avec les deux régiments de Carabiniers. Tout cède devant cette avalanche, qui, lancée à toute bride, dépasse la grande redoute. Le général **CAULAINCOURT** tombe frappé à mort à son tour, mais la victoire est à nous. Pendant toute la première partie de la bataille, les

1 Ces fragments de lettres nous ont été communiqués par M. le lieutenant Boyer-Ressès, du 50e de ligne, petit-fils du capitaine Bernard Ravat

Carabiniers, immobiles sous le feu terrible de l'artillerie ennemie, enduraient depuis longtemps cette situation passive qui énerve les soldats les plus aguerris, quand un Gascon nommé **RAVAT**, maréchal des logis chef de la compagnie du capitaine **du BARAIL**, se montrant plus impatient que les autres, s'écrie : « Il faut charger ou foutre le camp ! » « Misérable jean-foutre ! riposte le capitaine indigné du mauvais exemple donné par ce sous-officier, un mot de plus et je te casse la g.....! » L'autre ne souffle mot. Quelques instants après, le 2e Carabiniers charge et culbute les chevaliers-gardes russes. Après la mêlée, le capitaine **du BARAIL** voit revenir son maréchal des logis chef ; la manche de son uniforme blanc est rouge jusqu'à l'épaulette et son sabre dégoutte de sang. « Eh bien ! mon capitaine, Ravat est-il toujours un jean-foutre ? » lui dit le sous-officier avec son accent gascon. Dans cette charge, un jeune sous-lieutenant, **Auguste de La ROCHEJAQUELEIN**, emporté par son cheval, traverse les chevaliers-gardes et va donner dans un carré d'infanterie russe, où il est fait prisonnier. On l'emmenait sur les derrières de l'armée lorsque passèrent en désordre les chevaliers-gardes qui venaient d'être chargés. L'un d'eux, reconnaissant son uniforme, s'approche de lui et lui coupe la figure d'un coup de sabre. Il en conserva une cicatrice qui lui partageait la figure et qui le fit surnommer « le Balafré ». Le marquis **de La ROCHEJAQUELEIN**, mort il y a quelques années, était le frère puiné de **Henri de La ROCHEJAQUELEIN**, le héros de la Vendée, et de **Louis**, tué également en Vendée en 1815.
La brigade éprouva de grandes pertes et eut à regretter bien des officiers distingués : au 1er régiment, le colonel **LAROCHE**, les capitaines **COIFFIER, ALGAY, ÉTIENNE**, le chef d'escadrons **de BAILLIENCOURT**, les lieutenants **GOËTZ, MATHIEU de DOMBASLE, CRUQUEMBOURG, GRIZEL,** les sous-lieutenants **PIRR, MILLET, NOISET, VARLIER, AUZEMBERGER, MACDERMOTT** furent blessés ; les capitaines **BAILLY, de TOULONGEON**, les lieutenants **AUBRICOURT**, **de LARIBOISIÈRE** furent tués. Au 2e régiment, le général **CHOUARD**, le colonel **BLANCARD**, le capitaine **RÉMY (Mathieu)**, les lieutenants **de TOUCHIMBERT, DEJOSA, BONNARDEL, DARBALESTIER**, les sous-lieutenants **GILLIER, AUBLIN** furent blessés ; le chef d'escadrons **BERKHEIM** et le capitaine **DIETRICHT** furent tués.
Dans le rapport de **MURAT**, on trouve le passage suivant : « Dans la charge contre les cuirassiers russes, la brigade de Carabiniers aux ordres des généraux Paultre et Chouard, les 11e et 12e chasseurs, conduits par le général Pajol, ainsi que la division Saint-Germain et la division Bruyère, se sont particulièrement distingués, se trouvant en tête. » Il y a là une erreur qu'il est bon de rectifier : c'était le général **BOUVIER des ECLAZ**, et non le général **PAULTRE**, qui commandait à ce moment les Carabiniers avec le général **CHOUARD**.

15 septembre
COMBAT DE MOJAÏSK. — OCCUPATION DE MOSCOU. — **MURAT**, avec les divisions de cuirassiers, se met immédiatement à la poursuite des Russes, qu'il rencontre de nouveau à Mojaïsk, où les Carabiniers donnèrent et où ils perdirent quelques hommes, et enfin, le 15 septembre, on entre à Moscou. **MURAT** ne fait que traverser la ville, et se porte en avant avec sa cavalerie dans la direction suivie par l'armée ennemie. Une trêve tacite existe pendant un mois entre Français et Russes, qui s'occupent à remettre de l'ordre dans leurs troupes plus ou moins fatiguées et désorganisées.

18 octobre
COMBAT DE WINKOWO. — Les Russes reprennent l'offensive et surprennent l'avant-garde commandée par **MURAT** ; ils lui font subir un échec qui aurait pu avoir les plus graves conséquences. Les Carabiniers se distinguent encore là d'une façon particulière. Ils sabrent le 48e régiment russe, et lui mettent un grand nombre d'hommes hors de combat. Grâce à leur énergique

intervention, les troupes françaises ont le temps de se réunir, et **MURAT** peut commencer sa retraite, que les Carabiniers couvrent.
Les sous-lieutenants **DEBAUVAU** et **PIRR**, du 1er Carabiniers ; le colonel **BLANCARD**, les capitaines **RÉMY (Mathieu)** et **d'ARGENT**, le lieutenant **CREVAUX**, les sous-lieutenants **SAUTEREAU du PART, MAZZUCHI, PAYA** et **DAVICO**, du 2e, sont blessés.
Après ce combat, la situation de la cavalerie était telle, à cause des grandes pertes de chevaux qu'elle avait faites depuis le commencement de la campagne, qu'on dut la réorganiser. Les quatre divisions de grosse cavalerie ne purent former que deux régiments qui prirent le nom de « régiments Piquet ».
Les Carabiniers versèrent tous leurs hommes montés (200 environ) au 2e régiment Piquet ; les hommes démontés firent le service à pied dans les deux bataillons organisés pour la garde du Kremlin. A partir de ce moment, les Carabiniers n'existent donc plus nominativement jusqu'à la fin de la campagne. Les hommes à pied, inhabiles à la marche, mal équipés pour supporter les fatigues de longues étapes, périrent presque tous pendant la retraite désastreuse de Moscou sur Smolensk, Krasnoé, Orcha, Borizof et la Bérésina[1]. A Viasma, où donna le 2e régiment Piquet contenant les débris des Carabiniers, disparurent le chef d'escadrons **VIEL**, le capitaine **CRAMPÉ**, le lieutenant **DEJOSA**, les sous-lieutenants **LEFORT, BAUDE de la VIEUVILLE** et **ANGOT**, des ex-régiments de Carabiniers.

CAMPAGNE DE 1813

28 février 1813
REORGANISATION DE LA CAVALERIE. — Les Carabiniers se reconstituent avec leurs dépôts, à Lunéville. Le général **BOUVIER des ECLAZ** prend le commandement de la brigade : 1er régiment, colonel **LAROCHE** ; 2e régiment, colonel **DESÈVE**, qui avait remplacé le colonel **BLANCARD**, gravement blessé à Winkowo. La brigade se porte sur Magdebourg, et forme, avec d'autres régiments, une division provisoire, la division **SAINT-GERMAIN**, faisant partie du corps **SÉBASTIANI**.

Août
BATAILLE DE DRESDE. — La brigade de Carabiniers est adjointe à la cavalerie **de La TOUR-MAUBOURG**. L'empereur se porte au secours de **SAINT-CYR** qui, avec un seul corps d'armée, défend Dresde contre toute l'armée coalisée, forte de plus de 200.000 hommes. Il arrive lorsque la bataille est déjà engagée, et oblige l'ennemi, déjà sûr de son succès, à se retirer. La cavalerie nettoie toute la plaine par ses charges. Le lendemain, c'est l'armée française qui attaque. Le roi de Naples, après avoir forcé le défilé de Cotta, avait tourné l'avant-garde de Clénau (**Kléneau**) et l'avait coupé de son corps principal. Ce mouvement décida du succès de la journée. **MURAT**, le sabre à la main, son manteau brodé d'or retroussé sur l'épaule et la coiffure surmontée d'une brillante aigrette, se précipite, avec les Carabiniers et les cuirassiers, sur l'infanterie autrichienne. Rien ne leur résiste ; les bataillons ennemis sont enfoncés et chassés des hauteurs ; l'artillerie complète leur déroute. Les ennemis perdent, dans cette deuxième et sanglante journée, 40.000 hommes, dont 18.000

1 L'épisode suivant donne une idée de l'héroïsme que Napoléon inspirait à ceux qui l'entouraient. Sur les bords de la Bérésina, l'empereur regardait la rive opposée, et se tournant vers ses officiers : « C'est un ou deux prisonniers qu'il me faudrait pour connaître au juste les positions de l'ennemi !» Le capitaine Jacqueminot, plus tard général et alors officier d'ordonnance dans l'état-major général, entendant cela, lance son cheval dans la rivière qui charriait des glaçons, atteint la rive opposée, enlève un homme par le col de sa veste, le jette en travers de sa selle, et, retraversant la rivière, se présente devant l'empereur et lui dit : « Sire, voilà l'homme demandé !

prisonniers, presque tous autrichiens, 26 pièces de canon, 130 caissons et 28 drapeaux. Le capitaine **JOANNÈS**, du 1er Carabiniers, est blessé.

27 août

A Belzig en Saxe, le sous-lieutenant **GUÉRIN** se signale en reprenant, avec un peloton de Carabiniers, quatre pièces de canon récemment enlevées à la division **GÉRARD** par un escadron de cosaques. Il fut blessé dans cette rencontre.

Après le combat de Jutterborg, le corps du maréchal duc **de REGGIO** battait en retraite ; la brigade du général **GRUYER**, commandant l'arrière-garde, se trouve tout à coup séparée du reste de l'armée ; elle demeure jusqu'à la nuit sans pouvoir rétablir ses communications. Le général **GRUYER**, voyant ses troupes harcelées de tous côtés par la cavalerie ennemie, écrasées par une artillerie nombreuse qui vomit la mort sans discontinuer et moissonne des compagnies entières, donne l'ordre au lieutenant **REBOUL**, du peloton de Carabiniers qui l'escortait, d'aller instruire le duc **de REGGIO** de la position critique dans laquelle est son arrière-garde. Après avoir reçu ses instructions, **REBOUL** pousse son cheval au galop, traverse les lignes ennemies, sabre plusieurs cavaliers suédois, arrive jusqu'au maréchal, prend ses ordres et revient près du général **GRUYER**, beaucoup plus surpris de la chance avec laquelle cet officier avait pu se tirer d'une mission si périlleuse et si difficile, que de l'intrépidité qu'il avait montrée dans son accomplissement.

16 octobre

BATAILLE DE LEIPZIG. — L'empereur se retire sur Leipzig dans l'intention d'empêcher la concentration des armées coalisées. Vers la fin de la journée, la victoire restant encore indécise, **NAPOLÉON** prit le parti de lancer toute sa cavalerie sur la ligne ennemie : à gauche, **MURAT** avec 10 régiments de cuirassiers ; à droite, **KELLERMANN** avec le reste de la cavalerie. 12.000 chevaux en deux masses vinrent se jeter sur les Russes. Le brave **La TOUR-MAUBOURG** a la cuisse emportée par un boulet ; le général **SÉBASTIANI** a son cheval tué, et il restait engagé sous lui lorsque le carabinier **BLAVIER**, du 1er, se précipite à son aide, le dégage et lui donne son cheval. Le carabinier **GIER**, entouré par les Russes, refuse de se rendre, en tue huit, et périt d'un coup de pistolet. Les lieutenants **AUZEMBERGER** et **VARLIER**, du 1er Carabiniers, les chefs d'escadrons **MIDY** et **MARESCHAL de SAUVAGNEY,** le lieutenant **BAUDELET**, du 2e, sont tués ; le chef d'escadrons **JOANNÈS**, les capitaines **ÉTIENNE, d'ARGENT, du BARAIL**, **SAUTEREAU du PART,** les sous-lieutenants **LAMOTTE, DESAUX** sont blessés.

Le 2e corps de cavalerie envoyé pour occuper le défilé de Kosen avant l'arrivée du général autrichien **GIULAY** rejoint l'armée à Erfurt. Il se met ensuite en marche sur Mayence. La division **SÉBASTIANI**, dont font partie les Carabiniers, commandée par le général **BLANCARD**, forme l'avant-garde.

30 octobre

BATAILLE DE HANAU. — Le 1er corps de cavalerie marchait avec la Garde. Le 30, au matin, ces troupes vinrent se heurter contre l'armée austro-hongroise forte de 60.000 hommes ; les autres corps français étaient à une journée de marche en arrière. **NAPOLÉON** déploie 80 bouches à feu de la Garde, puis, après une violente canonnade, il lance toute sa cavalerie sur celle du général **de WRÈDE**. Les escadrons bavarois sont rejetés d'un seul choc sur les escadrons autrichiens ; ceux-ci chargent à leur tour, mais l'exaspération de notre cavalerie est à son comble, elle renverse tout ce qui s'offre à ses coups, et culbute la gauche de l'armée austro-hongroise. Les Carabiniers chargent huit fois et rien ne peut résister à leur choc impétueux. Les sous-lieutenants **PAYA, LAMOTTE** et **GILLIER**, du 2e, sont blessés.

4 novembre
L'armée, réduite à moins de 40.000 combattants, rentre dans Mayence.

13 novembre
Les débris de la division **SAINT-GERMAIN** forment un régiment provisoire auquel le 1er Carabiniers fournit 9 officiers et 90 chevaux, le 2e 10 officiers et 176 chevaux : c'était tout l'effectif réduit de ces deux beaux régiments.

31 décembre
Les armées coalisées passent le Rhin et s'avancent sur Paris.

CAMPAGNE DE 1814

25 janvier 1814
L'empereur vient rejoindre l'armée, réunie aux environs de Châlons. La brigade de Carabiniers, réorganisée et commandée par le général **BLANCARD**, fait partie de la division de grosse cavalerie du 2e corps, commandée par le général **SAINT-GERMAIN.**

31 janvier
COMBAT DE BRIENNE. — Un jeune officier, **ROGÉ**, qui devait commander plus tard le 1er Carabiniers à Waterloo, alors capitaine aide de camp du général **GROUCHY** depuis le 19 avril 1812, est nommé chef d'escadrons sur le champ de bataille, pour sa belle conduite dans une charge de cavalerie : l'ennemi, par une pointe hardie, était parvenu jusqu'au groupe où se trouvait l'empereur avec le prince **de NEUCHÂTEL** ; il fut repoussé victorieusement. Quinze jours après, le commandant **ROGÉ** était nommé colonel sur le champ de bataille pour une nouvelle action d'éclat.

3 février
COMBAT D'AULNAY OU DE LA CHAUSSÉE. — La division **MOLITOR** avec le 2e corps de cavalerie est attaquée par le général **YORK** à Aulnay. Les Carabiniers donnent plusieurs fois. Le colonel **de BAILLIENCOURT**, du 1er, et le lieutenant **de LAUNAY**, du 2e, sont blessés. On se retire sur Château-Thierry et Meaux ; le 2e corps de cavalerie forme l'arrière-garde, il donne plusieurs fois et fait 400 prisonniers aux Russes.

14 février
COMBAT DE VAUCHAMPS. — Les deux premiers corps de cavalerie prennent une part importante à cette affaire. Le capitaine **d'ARGENT**, les lieutenants **de LAUNAY** et **LANGLOIS** sont blessés.
L'empereur venait d'arriver ; l'ennemi était en position à Vauchamps. Le duc **de RAGUSE** attaque le village de front, la cavalerie tourne la droite de l'ennemi. Vauchamps est pris et repris plusieurs fois, et finit par rester en notre pouvoir ; **GROUCHY** enfonce et sabre plusieurs carrés.
Au moment des charges de cavalerie qui nous valurent cette victoire, le chef d'escadrons **ROGÉ**, alors aide de camp du général **GROUCHY**, remarque de l'embarras et de l'hésitation dans les mouvements des tirailleurs d'un corps prussien de **BLÜCHER** qui occupait le bois de Vauchamps. Il conseille aussitôt à un officier supérieur de dragons de se porter avec un escadron sur ce point, où il lui paraissait certain qu'il pourrait faire des prisonniers. Cet officier hésite, à cause de l'extrême fatigue de ses hommes harassés et du peu de chance de succès. Le commandant **ROGÉ**, impatient, demande à un trompette de le suivre, et, seul alors avec ce soldat, il court sommer de se rendre cette

troupe qu'il voyait pourtant se grossir à mesure qu'elle débouchait du bois. Accueilli d'abord par une vive fusillade qui blessa son cheval, il persiste dans son audacieuse entreprise.
Un colonel vient à sa rencontre : « Vous êtes coupés, lui dit-il, et si vous ne vous rendez pas, je ne réponds pas de vous ; si au contraire vous mettez bas les armes, vos officiers garderont leurs épées, et vos soldats leurs sacs et leurs manteaux. Voilà ce que je suis chargé de vous dire. Avancez quelques pas, vous verrez nos lignes, l'artillerie de la Garde qui va vous foudroyer et l'empereur qui est là ! »
Le colonel le suit jusqu'à la lisière du bois et croit voir marcher contre lui une de nos colonnes qui exécutait un tout autre mouvement ; mais cette colonne est loin encore, il aurait le temps de se replier sur les carrés prussiens, il veut fuir ; le commandant **ROGÉ** l'arrête, et lui mettant la pointe de son sabre sur la poitrine, lui renouvelle sa sommation et le ramène vers sa troupe qui, sortie du bois, vient de se former en bataille. Les officiers se réunissent autour de leur chef, qui les harangue et les décide à accepter la capitulation. 3.000 hommes mettent bas les armes et se laissent conduire à l'empereur par le jeune officier qui a été si merveilleusement servi par son hardi stratagème.
Le commandant **ROGÉ** fut nommé colonel sur-le-champ pour ce brillant fait d'armes. Il devait plus tard se distinguer dans l'héroïque charge tentée contre les carrés anglais à Waterloo, à la tête du 1er régiment de Carabiniers.

16 février
GROUCHY, avec la division Lewal (**Leval**) et le 2e corps de cavalerie, se porte sur Meaux.

20 février
GROUCHY, avec le 2e corps, a ses cantonnements en arrière de Bray et reçoit l'ordre d'aller à Nogent.

26 février
Il est à Bar-sur-Aube.

7 mars
BATAILLE DE CRAONNE. — Dès le commencement de l'action, le général **GROUCHY** est blessé ; cet incident fait hésiter la cavalerie et le désordre se met dans ses rangs au moment de l'attaque. Le général **BELLIARD** en prend le commandement et cherche à déborder la droite de l'ennemi, mais les ravins qui la protègent ne permettent pas d'obtenir un résultat important.

8 mars
BATAILLE DE LAON. — La cavalerie, sous la conduite du général **BELLIARD**, fait une fort belle charge pour dégager l'infanterie qui ployait et lui permet de reprendre Semilly et Arson, mais ses efforts ne peuvent faire déloger l'ennemi de sa position. L'empereur se retire et marche sur Reims. Le sous-lieutenant **d'ARNAUDAL**, du 1er Carabiniers, marchant en éclaireur avec un brigadier et 20 hommes, se trouve tout à coup en présence de l'ennemi ; le maréchal **NEY** lui commande de se jeter sur sa gauche dans un bois qui le sépare de la division **CHARPENTIER** ; mais là il tombe dans un parti de cavalerie qui y est embusqué. **D'ARNAUDAL** est enveloppé, séparé de sa troupe ; mais son courage ne l'abandonne pas : il descend de cheval, s'adosse à un arbre au pied duquel son brigadier désarçonné et atteint d'un coup de feu à la jambe se traîne pour se joindre à son officier, décidés tous deux à vendre chèrement leur vie. On les somme de se rendre, mais ils refusent énergiquement. **D'ARNAUDAL** sabre tous ceux qui tentent de l'approcher, détourne les lances des cosaques et reçoit une grêle de balles sans broncher. Le maréchal **NEY**, au bruit de cette vive fusillade sous bois, lance dans cette direction les chasseurs de la Garde.

D'ARNAUDAL, épuisé, le pied fracassé par une balle, la cuisse traversée de deux coups de lance, couvre encore de son corps le brigadier son compagnon, blessé comme lui ; mais, hors d'état de continuer la lutte, il va succomber, lorsque l'heureuse intervention des chasseurs de la Garde met en fuite ses nombreux assaillants. Portés à l'ambulance, l'officier et le brigadier furent signalés pour leur belle conduite à l'empereur, mais en cette campagne désastreuse, si fertile en actions héroïques, beaucoup comme celle-ci restèrent sans récompense.

20 mars
COMBAT D'ARCIS-SUR-AUBE. — L'armée française vient se heurter contre les troupes de **SCHWARTZENBERG**. La cavalerie, déployée dans la plaine, charge constamment contre une cavalerie supérieure en nombre et qui ne peut l'entamer.

25 mars
COMBAT DE LA FÈRE-CHAMPENOISE. — La division **PACTHOD**, dans laquelle se trouvait une compagnie de Carabiniers nouvellement formée, qui allait rejoindre la division **SAINT-GERMAIN,** fut complètement détruite. Le capitaine **PHILIPPE**, qui commandait cette compagnie, se distingua et, après des prodiges de valeur, put s'échapper avec quelques hommes et regagner Paris, où il reforma sa compagnie.

30 mars
Le capitaine **PHILIPPE**, avec sa nouvelle troupe, prend part à la défense de Paris et y est blessé. Le maréchal des logis **CONNET** se signale aussi par sa bravoure et est décoré.

10 avril
Après l'abdication de l'empereur, les Carabiniers sont cantonnés aux environs de Nevers.

28 avril
Ils quittent ces cantonnements pour Montluçon, où ils séjournent jusqu'au 20 mai. Ils sont envoyés ensuite à Charenton-Saint-Amand.

13 juin
Ils rentrent à Lunéville qui, depuis 1788, avait toujours été leur garnison désignée et où étaient restés leurs dépôts. Le 1er Carabiniers est commandé par le colonel **de BAILLIENCOURT** ; le 2e, par le colonel **DESÈVE**. La brigade prend le nom de « brigade des Carabiniers de Monsieur ».

Au commencement du mois de septembre, un rassemblement de troupes eut lieu à Nancy pour y recevoir le duc **de BERRY**. La brigade de Carabiniers s'y rendit de Lunéville. Les troupes défilèrent devant le prince, qui distribua de nombreuses décorations dans les ordres de Saint-Louis et de la Légion d'honneur. Monseigneur le comte **d'ARTOIS**, par ordonnance du 20 mai, avait été nommé colonel d'honneur des Carabiniers et le comte **d'ESCARS** lieutenant général, commandant de la brigade. Le 30 octobre, le prince fit son entrée à Lunéville à la tête des Carabiniers, qui avaient été le recevoir à une lieue de la ville. Il était revêtu de l'uniforme du corps. Le lendemain, il fit manœuvrer devant lui les deux régiments, puis le 1er novembre, veille de son départ, il les rassembla à pied dans le grand manège, à l'extrémité duquel on avait établi une estrade, et distribua des décorations. Après la cérémonie, des tables avaient été dressées où fut servie aux hommes et aux sous-officiers une collation. Le prince les visita, se fit verser du vin et but à la santé des deux régiments. Au moment où il se retirait, un de ceux qui accompagnaient le prince ayant brisé son verre, cet exemple fut suivi par les Carabiniers, et en un instant assiettes, verres, bouteilles volèrent

en éclats, les hommes s'amusant à faucher avec leur sabre tout ce qui se trouvait sur les tables. Les débris projetés de toutes parts faillirent blesser le prince ; mais il n'en fut rien heureusement.
Le lendemain, Monseigneur partit pour Nancy, escorté par un détachement de Carabiniers. La remise des drapeaux et des étendards blancs eut lieu quelques jours après à Nancy, suivie de la prestation de serment par chacun des corps. Monseigneur l'évêque de Nancy avait procédé à la bénédiction des nouveaux insignes et un grand bal fut offert par la ville aux huit régiments qui s'y trouvaient alors réunis pour cette solennité.
Ces faits tendraient à prouver, dit M. le général **VANSON**, qu'à travers les gloires de l'empire, les Carabiniers n'avaient point perdu la mémoire de la place d'honneur qu'ils avaient occupée depuis Louis XIV dans l'armée royale et que, de son côté, le comte **d'ARTOIS** n'avait pas oublié non plus les services que ce corps d'élite avait rendus avec tant d'éclat à la monarchie.

SEPTIÈME COALITION

CAMPAGNE DE 1815

26 mars 1815
NAPOLÉON, de retour de l'île d'Elbe, s'occupe à préparer l'armée pour la campagne qui allait commencer contre toute l'Europe coalisée. La brigade de Carabiniers, réunie à Lunéville sous les ordres du colonel **BLANCARD**, fait partie de la division **ROUSSEL d'ORBAL**.

1er juin
La division **ROUSSEL d'ORBAL** appartient au 3e corps de cavalerie sous les ordres du général **KELLERMANN**, comte de Valmy, qui occupe Avesnes et Beaumont.

15 juin
Ce corps constitue l'avant-garde de l'armée, qui se dirige sur Charleroi.

16 juin
La division **ROUSSEL d'ORBAL** bivouaque dans la plaine, près de Frasnes.

17 juin
L'armée suit de près les troupes anglaises qui se retirent pour se concentrer et prendre position. Le 3e corps de cavalerie forme l'arrière-garde.

18 juin
BATAILLE DE WATERLOO. — Les troupes prennent leurs positions de combat : l'armée est formée sur trois lignes. Le 3e corps de cavalerie, sous les ordres de **KELLERMANN**, est à la gauche de la deuxième ligne. Il forme lui-même deux lignes à 60 mètres l'une de l'autre avec une batterie sur chaque aile. La bataille commence par l'attaque du plateau de Goumont, où l'armée anglaise appuie son centre. **KELLERMANN** reçoit l'ordre de charger : il s'ébranle avec 4.000 chevaux, gardant, par une sage précaution, la brigade de Carabiniers en réserve. Le choc est terrible, mais les lignes anglaises le reçoivent sans fléchir. En vain **NEY** engage jusqu'à son dernier escadron, jusqu'à sa brigade de Carabiniers ; en vain des carrés entiers sont renversés, dispersés, écrasés ; en vain la cavalerie qui vient au secours de ces carrés est écharpée : le drapeau anglais continue à flotter sur le fatal plateau, et notre cavalerie désorganisée par d'incessants efforts, les chevaux haletants, le bras fatigué par tant de coups portés, doit se résoudre, frémissante de rage, à

redescendre la pente qu'elle avait gravie dans la conviction d'un succès. Ce mouvement, a-t-on dit, s'exécuta sans ordre, par suite de l'épuisement de chacun. Des deux côtés, les pertes étaient énormes ; **NEY** avait laissé sur le terrain le tiers de ses hommes et de ses chevaux, et ceux qu'il ramenait étaient peu capables de nouveaux efforts. Parmi les nombreux généraux blessés était le brave général **BLANCARD** ; plusieurs colonels étaient tués ; certains régiments ne formaient plus qu'un escadron. Dans la charge que le 1er Carabiniers exécuta contre l'infanterie écossaise, le colonel **ROGÉ**, qui commandait ce régiment, eut son cheval tué presque à bout portant et se trouva embarrassé et accroché par un éperon aux sangles de sa selle. Sous le feu de la mitraille, plusieurs carabiniers entourent leur colonel pour le préserver et le défendre ; l'un d'eux, **SUBERJEON**, met pied à terre et le dégage : « Montez mon cheval, mon colonel, lui dit-il, on a plus besoin de vous que de moi. Je m'en tirerai comme je pourrai. » Dans l'instant, un sous-officier blessé à la cuisse crie au secours : **SUBERJEON** vole à son aide, le charge sur ses épaules et l'emporte. Mais à peine a-t-il fait quelques pas que son fardeau lui est enlevé par un boulet. Dans cette mémorable journée où le 1er Carabiniers chargea cinq fois, le régiment perdit 11 officiers, et sur 449 hommes qui composaient l'effectif, il ne resta que 185 hommes valides, ainsi qu'il ressort d'une lettre que le colonel **ROGÉ** adressait quelques jours après de Rocroi à sa femme[1].
Du 1er Carabiniers, le major **BEL** est tué et le capitaine **MENGIN**, le lieutenant **BÉNARD**, le sous-lieutenant **de HÉDOUVILLE** sont blessés ; du 2e Carabiniers, le sous-lieutenant **LEMAÎTRE** est tué, les sous-lieutenants **ROLLAND, THIRIET, GILLIER** sont blessés.

Les Carabiniers, lors de l'effondrement de l'empire, furent au nombre des troupes fidèles à l'honneur qui, jusqu'au dernier moment, combattirent pour arrêter l'envahissement de l'étranger. Après Waterloo, près du village de Souvenans, sous Belfort, le 1er Carabiniers exécuta une charge si brillante, qu'il réussit à enfoncer une ligne d'infanterie autrichienne, qui fut sabrée et mise en déroute après avoir subi des pertes considérables et laissé plus de 600 prisonniers entre nos mains. Sur la route de Chevremont, le 1er Carabiniers charge encore un bataillon carré du régiment de l'Empereur-Alexandre, lui tue un grand nombre d'hommes et lui fait mettre bas les armes.
Ce fut cette dernière et brillante affaire qui clôtura les nombreux faits d'armes du 1er régiment de Carabiniers.

24 juin
La déroute fut épouvantable. Le 3e corps de cavalerie de **KELLERMANN** se rallie à Reims.

28 juin
Le 3e corps est à Senlis : le 1er Carabiniers ne compte plus que 145 hommes, et le 2e, 180.

4 juillet
Un armistice est signé : l'armée devra se retirer derrière la Loire. Le 3e corps se dirige, le 6, sur Chambord.

---

1 Bien des années après la bataille de Waterloo, le général Rogé, commandant la subdivision au Mans, se trouvait à un bal costumé dans cette ville ; l'un des invités portait la tenue d'officier de l'infanterie écossaise : « Voilà, dit le général, en abordant ce personnage, une tenue que je connais ! J'ai chargé à Waterloo contre ce régiment ! » - « Ce régiment, mon général, c'est moi qui le commandais ! » C'était, en effet, le colonel Lindsay lui-même, et les deux braves, se donnant une franche accolade, se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.